

# Jura l'original

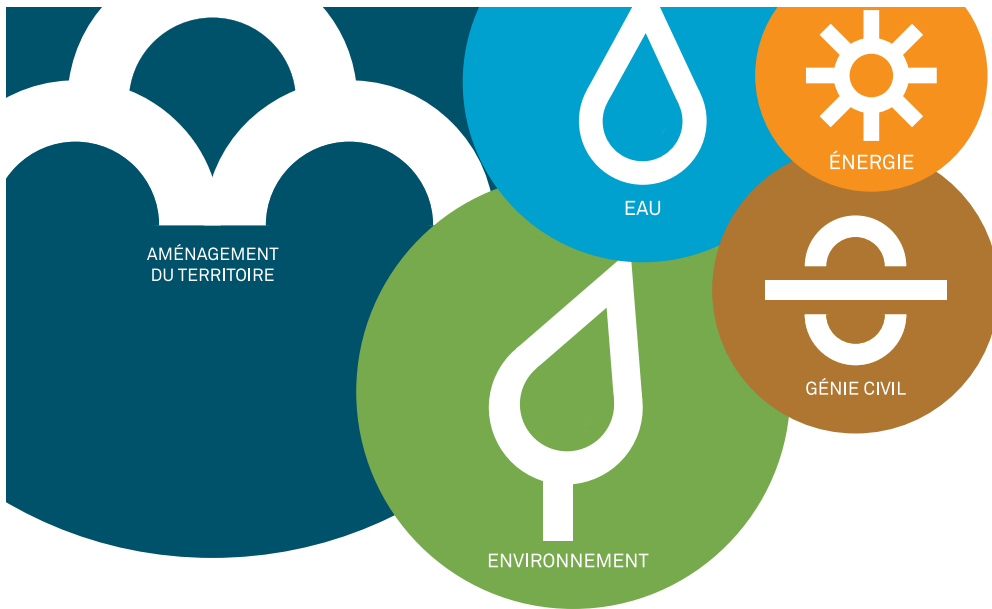
A photograph of two ducks sitting on a grassy bank next to a lake. The duck on the left has a white head and neck with a red patch around its eye, and dark brown wings with white patches. The duck on the right is entirely dark brown. They are facing each other. The background shows a calm lake, a line of trees, and a blue sky with white clouds.

n° 6  
décembre 2014

Nature  
Les tourbières en lumière

Arts de la scène  
Un slameur  
nommé Narcisse

Histoire  
Historicisme florissant



Imaginer, créer, aménager les cadres de vie respectueux de l'homme et de l'environnement. Voilà le défi des ingénieurs de RWB Groupe SA. [www.rwb.ch](http://www.rwb.ch)



Porrentruy • Delémont • Neuchâtel • Broc • Yverdon-les-Bains • Lavey-les-Bains • Martigny • Sierre • Étupes (France)



**Espace de sérénité** Les systèmes d'aménagement USM s'harmonisent aux aspirations d'aujourd'hui.

**villat** bureau

Etude et aménagement  
45, rue Emile-Boéchat  
CH-2800 Delémont  
Tél. 032 422 09 94  
[www.villat.ch](http://www.villat.ch)

**USM**  
Systèmes d'aménagement

[www.usm.com](http://www.usm.com)



Au bord de l'étang de Plain de Saigne, un couple de canards hybrides et échappés d'élevage, bien adaptés au lieu !  
(couverture et portrait édito : Jacques Bélat photographie)



# Si les oiseaux disparaissaient...

Quel monde étrange et silencieux ! La nuit serait-elle tombée, malgré la clarté et la couleur laiteuse du ciel ?

En ce matin de printemps, nous n'avons pas été réveillés par la symphonie concertante de la gente ailée. Était-ce un cauchemar cette subite glaciation au cœur du beau temps ?

Au mitan des bois, les arbres, désormais inhabités, semblent fossilisés. Plus de froissements d'ailes, plus d'éclairs de couleurs, plus de pépiements, de roucoulades, de gazouillis, ni de trilles virtuoses trouant les feuillages et le silence d'une musique à la fois familières et céleste.

Dans le jardin, le couple de tourterelles a disparu, nous privant de ses tendres virevoltes, entre les espaliers et les rosiers.

L'ombre du milan ne s'étend plus sur l'herbe des prés, où hier encore il planait en grand seigneur.

Pas une hirondelle pour inscrire ses arabesques dans l'or du couchant, en trissant joyeusement.

Les mésanges bleues, mes angéliques messagères, ne se posent plus sur le balcon pour picorer quelques graines durant les mois d'hiver. On dirait que le monde entier s'est tu.

Ne pourrait-on comparer une société où la liberté d'expression et de création serait appauvrie, à la nature privée d'oiseaux ? La vie continuerait bien sûr, mais laissant dominer le fracas et la violence. Dans une époque de restrictions et d'économie,

il est tentant de vouloir diminuer les moyens de la culture, superflue aux yeux de certains.

Celle-ci, gage de cohésion sociale, implique le rapport à autrui. Elle se construit à l'épreuve des autres, à leur diversité. C'est ce qui la rend passionnante, d'autant plus aujourd'hui qu'elle est protéiforme, au carrefour de nombreuses influences. Le champ d'expression est vaste entre la mondialisation impliquant un changement d'échelle et de références et les particularismes vivaces, entre la tradition et l'avant-garde. L'anthropologue Marc Augé distingue avec pertinence *communauté-terroir-tradition* et *individu-planète-nouveauté*. Faut-il choisir entre les deux tendances ? *Jura l'original* fait le pari contraire, aimant et proposant les mélanges, les osmose, les rencontres.

Les guerres, les épidémies, les déséquilibres écologiques, les inégalités sociales nous donnent quotidiennement l'image d'une Terre chaotique. Dans un esprit de résistance, essayons ensemble de maintenir verdoyant notre «Jardin aux Oiseaux» où la quête de sens, de beauté et de dialogue est encore possible. N'y voyons rien de superflu. Tout ce qui nous civilise maintient l'espoir d'un monde meilleur. Bonne lecture !

Chantal Calpe-Hayoz  
Rédactrice en chef

- 2 JOURNAL  
Informations touristiques, économiques et culturelles
- 6 ARTS DE LA SCÈNE  
Un slameur nommé Narcisse
- 10 TOURISME  
Fabriquer sa montre, un rêve à portée de main
- 12 PORTRAIT  
Présence de Roger Voser
- 16 PORTFOLIO  
Le Jura de Monique Jacot
- 22 POÉSIE  
A l'écoute des Poëmiens
- 24 NATURE  
Au cœur des tourbières
- 28 HISTOIRE  
Historicisme dans la région délémentaine
- 32 PASSION  
Une question d'optique
- 34 LETTRES  
Passage d'un vagabond céleste
- 38 ART  
Un corps à corps avec la peinture
- 41 ÉDITION  
Livres et mots
- 44 GASTRONOMIE  
De la science à l'art culinaire
- 46 ÉCONOMIE  
L'ingénierie sur tous les fronts

# Journal

## Naissance d'une piste cyclable franco-suisse

Le Territoire de Belfort et le canton du Jura sont en voie d'achever un ambitieux concept binational, la «francovélosuisse», une piste cyclable inédite entre Belfort et Porrentruy. Les autorités belfortaines et jurassiennes, représentées par Yves Ackermann, Anne-Marie Forcinal et Michel Probst, ont en effet dévoilé le 6 octobre dernier à Boncourt, devant la presse, leur projet touristique commun.

La «francovélosuisse», comme son nom l'indique, offrira prochainement aux amateurs de deux roues la possibilité de vaquer entre la France et la Suisse, à leur guise, sur plus de 40 kilomètres et via sept boucles. Les cyclotouristes, des moins ambitieux aux plus téméraires, auront la possibilité, sur tout le tracé, de se loger, de se restaurer, de découvrir quelques sites phares et, évidemment, en cas de besoin, de faire réparer leurs précieux engins.

Produit d'appel pour le tourisme vert, concept pour la mise en valeur du patrimoine culturel, cette piste cyclable transnationale est également intégrée au réseau de mobilité douce SuisseMobile et inscrite sous l'itinéraire régional 64 reliant Boncourt à Kandersteg. La «francovélosuisse» a par ailleurs déjà favorisé la labellisation d'une soixantaine de prestataires sur sols suisse et français.



## Delémont, capitale de la mode

Quel est le point commun entre Mick Jagger et Pierre Kohler? Si si, il y en a bien un, c'est Jerry Hall, ex-compagne du chanteur des Rolling Stones et égérie du suisse Jean-Luc Amsler, le célèbre créateur de mode parisienne qui envisage de s'installer à Delémont.

En compagnie du maire et de la star hollywoodienne, le couturier d'origine argovienne a présenté en septembre dernier, dans la capitale jurassienne, sa nouvelle collection automne-hiver 2015 pour sa marque très tendance, Swiss Monarchy.



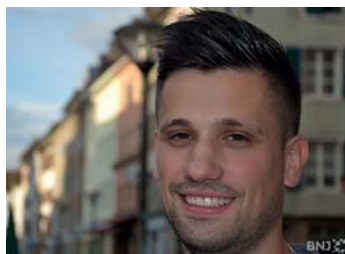
## Gastronomie et horlogerie, une osmose réussie et remarquable

Le guide GaultMillau a déniché un nouveau talent en Suisse romande, et cette remarquable personnalité n'est autre que le jeune chef du Paysan Horloger, Mathieu Bruno, choisi comme «Découverte de l'année». L'excellente table du Boéchet fait d'ailleurs une entrée remarquable dans le prestigieux livre, avec la note pile de 14 sur 20.

Combinant un restaurant, un hôtel et un musée, l'ancienne ferme entièrement restaurée est située dans un paysage admirable.

## «It sounds good»

Un jeune Delémontain qui lance son propre label de musique, c'est «so fresh», comme on dit dans le milieu. Floris Buchwalder, producteur et directeur du label Yoops Music, a produit cet automne un premier titre avec l'artiste américain Marvin Rocks, intitulé, «Backseat».



Le clip, tourné à New York, a pour sa part été réalisé par Jean-Vittal Joliat. Bref, quand deux prodiges jurassiens se rencontrent...

## La ligne ferroviaire Delle-Belfort se concrétise

Les responsables politiques autour de projet de remise en service de la ligne entre Belfort et Delle se sont réunis le 1<sup>er</sup> septembre dernier en gare de Delle pour sceller leur partenariat : une convention de financement a été signée par toutes les parties prenantes, donnant ainsi un beau coup de rail à ce projet ferroviaire d'envergure, estimé pour rappel à 110 millions d'euros. La Confédération helvétique et le canton du Jura y contribuent respectivement à hauteur de 24,7 et 3,2 millions d'euros.

Une signature qui intervient logiquement après une première rencontre entre la conseillère fédérale Doris Leuthard et son homologue français Frédéric Cuvillier, réunis près d'un mois plus tôt à Berne pour signer la convention bilatérale.

La réouverture de la ligne est prévue pour 2017. Cette dernière a pour but la desserte ferroviaire du Territoire de Belfort, ainsi que la connexion du réseau suisse à la ligne à grande vitesse française (LGV) via la gare TGV de Belfort-Montbéliard.



## Une jeune pousse jurassienne pleine de promesses

La société Geosatis a été primée cet été à Soleure par la Fondation Vigier, récompensant chaque année de jeunes entreprises innovantes. La start-up du Noirmont a reçu un prix d'encouragement d'une valeur de 100'000 francs, se distinguant ainsi parmi 250 candidatures.

Geosatis, pionnière dans les nouvelles technologies d'information et de communication, a notamment conclu en début d'année un partenariat avec l'Agence spatiale européenne. Spécialisé dans la création de bracelets électroniques hautement technologiques et uniques

au monde, le bébé prodige, né en 2006 seulement, a déjà déposé pas moins de quatre brevets.



### Métamorphose réussie à l'EJCM

L'Ecole jurassienne et conservatoire de musique a inauguré ses nouveaux locaux delémontains au mois de septembre dernier. Les travaux ont duré près d'une année.

Le bâtiment, situé en vieille ville, abrite pour l'heure près de 400 étudiants. Les transformations et rénovations permettront de les accueillir dans les meilleures conditions. Ils bénéficieront en particulier d'une belle salle de concerts d'une capacité de 100 personnes.

### Un prix prestigieux pour Pierre Margot

Le professeur jurassien en sciences forensiques Pierre Margot a reçu le 15 août dernier le prix John A. Dondero Memorial Award, décerné par la très célèbre International Association for Identification (IAI).



C'est la première fois qu'une telle distinction est attribuée à un non-Américain. Le chercheur delémontain, par ailleurs directeur de l'Ecole des sciences criminelles de l'Université de Lausanne (ESCL), n'en est pas à sa première récompense de renommée mondiale. Le professeur émérite avait déjà été honoré de la médaille Douglas M. Lucas en 2011 pour son travail de pionnier sur les empreintes digitales. On lui doit notamment l'instrument scientifique nommé «pollight», une lampe utilisée pour détecter les empreintes et les liquides biologiques invisibles à l'œil nu.

### Miss Suisse a du sang jurassien

Jolie, intelligente, mi-vaudoise mi-jurassienne, Laetitia Guarino a aussi des origines latines (napolitaines, plus précisément). Miss Suisse 2014, en 4<sup>e</sup> année de médecine à l'Université de Lausanne, a fait l'unanimité le 12 octobre à Berne. Si elle est aujourd'hui la nouvelle égérie des Helvètes, Laetitia Guarino plaît aussi aux Jurassiens, son père ayant grandi à Porrentruy (certains parlent même de Boncourt), et sa grand-mère vivant toujours en terre ajoulote.



© Georges Henz

### La valeur n'attend pas le nombre des années

La République et Canton du Jura a attribué au mois de septembre dernier le Prix Jeunesse Jura 2014 et la somme de 5000 francs à une équipe d'étudiants de l'école technique de Porrentruy pour leur projet novateur, HoBee.

HoBee a été remarqué parmi huit candidatures, toutes prometteuses. Sous la forme d'une plateforme web, Hobeep présente de manière didactique, synthétique et originale, les offres de loisirs de la région jurassienne, en proposant notamment des «pass» pour prendre part à toutes sortes d'activités. Bien ficelés, ingénieusement élaborés, le site web et son logo dynamique, symbolisé par une petite abeille jaune ludique, ont donc enchanté le Jury de la Commission de coordination de la politique de la jeunesse.

### Changement de direction au Lycée

Jean-Marc Scherrer est le nouveau directeur du Lycée cantonal jurassien. Il a été désigné au mois d'octobre dernier par le Gouvernement à la tête de la division lycéenne du Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF). Il succède donc à Pierre-Alain Cattin, aujourd'hui chef de l'enseignement jurassien.

Agé de 54 ans et domicilié à Coeuve, Jean-Marc Scherrer est titulaire d'un diplôme d'ingénieur physicien et d'un certificat de formation à l'enseignement dans les écoles moyennes supérieures.

Il enseigne depuis de nombreuses années au Lycée cantonal et est membre de la direction depuis plus de deux ans.



### Un as de la contrebasse

David Brito enseigne à l'Ecole jurassienne et Conservatoire de Musique de Delémont, ainsi qu'au Conservatoire de Lausanne. Il effectue régulièrement des tournées à l'étranger. Le contrebassiste né en Amérique du Sud et jurassien d'adoption vient de sortir un CD intitulé *Tendencia nueva*. Il y joue neuf compositions personnelles au sein d'un quintette (contrebasse, guitare, batterie, piano, congas). C'est un mélange très réussi de musique vénézuélienne et de jazz. Il a rencontré ses complices musicaux à la Hochschule de Bâle, où il vient d'obtenir un Master en jazz performance. Il se produira en trio le 30 janvier 2015 à la Cave à jazz de Delémont, désormais appelée Musiù. [www.davidbrito.net](http://www.davidbrito.net)



© Gary Schneider

### Gestion des déchets et développement durable

A proximité immédiate de la ville de La Chaux-de-Fonds, sur le site de l'ancienne halte de Bellevue, les Chemins de fer du Jura, la ville de La Chaux-de-Fonds et la société de valorisation des déchets VADEC ont inauguré à fin septembre une plateforme bimodale destinée aux transports de conteneurs à déchets en provenance des communes du Jura et du Jura bernois. Chaque année, ce sont 30'000 tonnes de déchets qui sont transportés par le réseau CJ entre Glovelier,

Tavannes et La Chaux-de-Fonds. La plateforme permet d'éviter 3000 trajets de camions entre le centre-ville de La Chaux-de-Fonds et l'usine d'incinération, tout en libérant des espaces pour le nouveau quartier Le Corbusier en construction près de la gare CFF.

### Un doc coup de coeur

En pension de 14 à 18 ans chez des parents d'accueil âgés, la cinéaste Lucienne Lanaz sait ce que signifie «être placé». A ce moment de rupture intime et douloureux répond aujourd'hui une réalité plus douce qu'autrefois: il existe des placements heureux, d'enfants fragilisés par leur environnement familial, qui s'épanouissent dans une famille d'accueil attentive et aimante. Lucienne Lanaz a filmé le quotidien des «Petites Familles» de Grandval et des Reussilles (deux foyers d'une association centenaire), rencontré d'anciens pensionnaires et d'anciens parents d'accueil, interrogé les archives. Le documentaire, intitulé «L'enfance retrouvée», est sorti fin octobre. Succès et émotion: «Les réactions sont plus que chaleureuses» confirme la cinéaste.



Extraits du film et calendrier sur [www.jura-films.ch](http://www.jura-films.ch).

### PRIX DU CCJE



Après avoir évalué 16 dossiers provenant d'artistes, de designers et de comédiens, le Prix 2014 du Conseil consultatif des Jursiens domiciliés à l'extérieur du canton (CCJE) a été remis à l'Espace d'Art Contemporain, LES HALLES à Porrentruy suite aux délibérations d'un Jury composé de membres du CCJE et d'experts externes.

### Un Routard pour l'Arc jurassien

Le célèbre guide des éditions Hachette est consacré pour la première fois à une région transfrontalière. Ce projet inédit couvre la région Franche-Comté et les cantons de Berne, du Jura, de Neuchâtel et de Vaud. Des régions très différentes puisque le nombre de nuitées et le profil des visiteurs n'est pas le même en Suisse et en France. Du côté helvète, 1 millions de nuitées par an, avec une forte proportion de visiteurs étrangers, Allemands, Américains et Italiens principalement; de l'autre côté de la frontière, 16 millions de nuitées et seulement 15% de clientèle étrangère. Les infrastructures, les programmes et les buts touristiques ne sont donc pas identiques, même si de nombreux points communs caractérisent le Jura tout entier. De quoi faire naître une belle émulation. En format de poche sans illustrations, pratique pour emporter dans son sac à dos, Le Routard Jura franco-suisse propose de nombreuses balades et excursions au fil des quatre saisons, l'hiver demeurant une période privilégiée et la pratique du ski nordique, un must. Les plaisirs de bouche ne sont pas oubliés et de nombreuses adresses sont proposées, ainsi que des hôtels et chambres d'hôte pour passer la nuit.



Le Routard: guide Jura franco-suisse, Hachette, 2014, 439 p.

Le Journal a été réalisé par Camille Ory, Françoise Beeler, Chantal Calpe et Marcel S. Jacquat.

Photos: DR

Jura l'original  
n°6 décembre 2014

Fait suite à  
Jura Pluriel

Comité de rédaction  
Chantal Calpe-Hayoz  
rédactrice en chef  
Bernard Bédard, Françoise Beeler,  
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,  
René Koelliker, Camille Ory,  
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique  
& Mise en page  
Studio Marie Lusa  
[www.studiomarielusa.com](http://www.studiomarielusa.com)

Photographies  
Jacques Bélat

Impression  
Pressor, Delémont

Editeur  
République et canton du Jura

Administration  
Service de l'information  
et de la communication (SIC)  
032 420 50 50  
[secre.sic@jura.ch](mailto:secre.sic@jura.ch)

Jura l'original peut être  
commandé à l'adresse  
SIC  
2, rue du 24-septembre  
2800 Delémont

Service des annonces  
CP 1185-2900 Porrentruy  
032 466 78 38  
[annonces@projura.ch](mailto:annonces@projura.ch)

Jura l'original paraît deux fois l'an  
printemps et automne  
ISSN 1664-4425

© République et canton du Jura

Adresse de la rédaction  
Rédaction de Jura l'original  
Case postale 2158  
2800 Delémont  
[jura.loriginal@jura.ch](mailto:jura.loriginal@jura.ch)





## MA BANQUE

### L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme avec des avantages exclusifs.

Economisez jusqu'à CHF 10'000.- la première année.

Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille

Hypothèque  BCJ



demotec

graphisme imprimerie

P O R R E N T R U Y

Tél. 032 466 28 28 [www.demotec.ch](http://www.demotec.ch)

*L'imprimerie proche  
des Jurassiens*





Jean-Daniel Humair à la ville, Narcisse sur scène, deux facettes très différentes de l'artiste



## Une poésie qui claque à la tête des gens

Le Jurassien d'origine Jean-Damien Humair s'est forgé une place enviable dans le monde du slam francophone. Pour qui le connaît dans sa vie privée, le décalage avec Narcisse, son personnage de scène, a de quoi amuser et surprendre.

C'est dans le pays de Neuchâtel qu'il nous a été donné de rencontrer Narcisse cet été: à l'occasion de son spectacle à la Grange aux concerts des Jardins extraordinaires de Cernier, lors du Festival Poésie en arrosoir, et pour un après-midi d'échanges dans un environnement urbain du chef-lieu cantonal. La cité, sa diversité et ses tags, lui correspondent davantage, dit-il, que la ruralité de son Jura natal, pour ce qui est de son univers artistique à tout le moins. Non pas que Narcisse se réclame de la *street culture*, mais ses préoccupations se déclinent en lien avec les développements technologiques de notre monde, ses dérives et la frontière entre monde réel et monde virtuel.

### **De la passion précoce pour la musique au titre de champion de France de slam**

Quel parcours riche et varié pour ce passionné de musique et d'informatique! Baigné depuis sa plus tendre enfance dans une ambiance musicale, avec un père donnant des cours de chant et dirigeant la chorale du village, il a été très tôt fasciné par la musique. Impliqué tout jeune dans différents groupes musicaux, il s'est mis dès l'adolescence à composer et à travailler les sons avec un matériel sophistiqué. Nombreux sont les étudiants de sa volée au Lycée cantonal de Porrentruy qui se souviennent des

concerts du groupe «Academicum Lyceum Orchestra – L'Echo des jésuites» dont le futur Narcisse était le maître d'œuvre musical et technique. Il n'est que de se remémorer les sons de son fameux Mellotron, instrument emblématique du rock progressif des années 70 et 80! Jean-Damien Humair a ensuite réalisé plusieurs albums pour le musicien jurassien Florent Brancucci, en l'assistant pour les enregistrements, les arrangements et les mixages. Durant une vingtaine d'années, il a contribué à de nombreux projets: albums, pièces de théâtre, films, publicité. «J'en ai eu marre de faire de la musique pour les autres.» Il se lance alors dans la chanson et se choisit son nom d'artiste, Narcisse. La symbolique du prénom de ce fils de la nymphe Liriopé prendra toute sa dimension lorsque l'artiste jurassien, désormais établi sur les flancs du Jorat, dans le canton de Vaud, découvrira le slam et abandonnera la chanson. «Définitivement je n'ai pas une voix de chanteur.»

Narcisse avait entendu parler du slam avant même que Grand Corps Malade ne devienne le porte-drapeau de ce mode d'expression nouveau en francophonie. Par curiosité, Narcisse va assister à une soirée à Lausanne. «Tout de suite ça m'a beaucoup plu.» Très rapidement, il écrira des textes et aura un retour positif sur sa manière de les

réciter. Il multipliera les échanges et se rendra à Lausanne, Genève, Neuchâtel, Paris et en Belgique. Il montera son premier spectacle de slam en 2009 et produira un CD en 2010. Cette entrée fulgurante dans le monde du slam est couronnée par le titre de champion de France de slam en 2013. Narcisse a trouvé sa nouvelle veine artistique qui lui ouvrira les portes des théâtres et salles de concert dans toute la France, lui permettra de devenir professionnel dans son art et d'abandonner l'occupation partielle d'informaticien qu'il conservait pour «boucler ses fins de mois».

### Un spectacle très original

Plus de vingt personnes, dont le bassiste de Nino Ferrer et le chanteur romand Pascal Rinaldi, ont contribué à la réalisation du spectacle présenté tout au long de l'année 2014 et qui a été accompagné de la sortie d'un clip vidéo et d'un livre réunissant ses nouveaux et anciens textes de slam.

Narcisse est accompagné sur scène par le guitariste Pierre Gilardoni. Un écran à l'arrière-plan est le support des rêves du slameur qui emmène son public, par une kyrielle d'images, dans des mondes tour à tour hyperréalistes et futuristes ou psychédélices et sans âge.

Narcisse surgit devant l'écran, visage hiératique. La redingote noire fait hésiter entre le tablier d'un boucher obscur et la tunique d'un maître de cérémonie occulte. Les sons cristallins et les pixels envoûtent les spectateurs intrigués, alors que Narcisse les fusille de son regard sévère. Il dénonce successivement la surconsommation, l'ultra-libéralisme, les excès de la publicité, la dépersonnalisation que nous font subir les nouvelles technologies, la destruction de l'environnement et les initiatives de l'UDC. Les poèmes sont d'autant plus percutants qu'ils jouent, comme le veulent les principes du slam, avec la sonorité du langage (assonances, allitérations, rimes) et avec la polysémie des mots.

L'originalité du spectacle atteint son apogée lorsque la scène et les haut-parleurs s'éteignent complètement pour laisser place à la suite du concert sur les téléphones portables des spectateurs. Une application pour smartphone permet cette interaction entre l'artiste et l'assistance.

### Le slam selon Narcisse

«Le slam au sens strict, c'est de la poésie dite sans musique, sans décor, sans accessoire: de la poésie pure. C'est une scène libre de poésie. On ne peut pas

### Poème inédit

Je sais des mots

Je sais des mots qui pourraient vous tuer  
Voulez-vous que j'essaie ?

Le jeu c'est

De trouver les mots justes  
De vous souffler ceux qui vous couperont le souffle  
De tomber sur la formule  
qui déclenchera chez vous l'infarctus  
C'est ça l'astuce

On a tous une phrase létale

Laquelle est la tienne Etienne ?  
Si je la trouve avant que tu détales  
Je t'étales

Hier soir juste ici

Était assis un flic  
Je lui ai dit réfléchis  
Ses jambes ont fléchi  
Et puis couic

J'ai tordu le cou d'un coup et assez vite

A un banquier et un diplomate  
En leur annonçant la faillite  
De toutes les usines de cravates

Les généraux

En général  
Je les envoie sur le carreau  
Juste en disant du mal  
De leur drapeau

Deux féministes sont ici mortes de peur  
En apprenant que je trouvais plus pratique  
De vivre avec une femme mécanique  
Je vous raconterai cela tout à l'heure

Mais mon plus beau succès je crois je l'ai eu  
Il y a une semaine à peine  
J'ai étouffé un ayatollah barbu  
Simplement en lui disant je t'aime

C'est pour ça que les mots sont mon arme favorite  
Car retenez bien qu'eux-mêmes ne tuent pas  
Ceux qui en meurent de rage de haine  
Quand un blasphème fait qu'ils court-circuitent  
Ce sont eux qui se tuent eux-mêmes

comparer le slam au rap. C'est comme vouloir comparer les whiskies et les vélos, cela n'a rien à voir.»

C'est le poète américain Marc Smith qui est à l'origine du terme «slam». Dans les années 80, il s'est mis à organiser à Chicago des soirées où le micro était ouvert à tout le monde pour dire de la poésie. «Ces soirées ont pris de l'ampleur au point que

les journalistes sont venus lui demander comment il appelait ce mode d'expression nouveau. De but en blanc, il a répondu que c'était du «slam». Parce que c'est de la poésie qui claque à la tête des gens.» Marc Smith souhaitait prendre le contre-pied des rencontres qui voyaient les poètes lire leur texte de manière académique et ennuyante sans se pré-occuper de l'avis du public. C'est ainsi que les soirées slam ont pris la forme de tournois, lors desquels les spectateurs attribuent des notes aux poèmes.

«Je ne suis pas vraiment cette vision d'origine avec mes spectacles qui mêlent musique et vidéo à la récitation de textes. Mais pour Marc Smith, *slam is whatever you want*. Il est très ouvert. Il a vu mon spectacle et m'a dit que, pour lui, c'était bien du slam, car je cherche le contact, je cherche à toucher et à partager la poésie.»

Marc Smith a participé en novembre dernier au Festival Lausanne Slam 3.0, grâce aux contacts noués par Narcisse. C'était la toute première fois qu'il venait en Suisse romande.

### Le rôle des origines jurassiennes

Les origines jurassiennes de Jean-Damien Humair ont-elles eu une influence sur le choix de son itinéraire artistique et notamment celui du slam? Il avoue s'identifier volontiers à l'esprit de lutte pour l'indépendance et aux actions symboliques menées lors des années de braise du combat jurassien. «Cet esprit-là, je l'aime bien. Cet esprit un peu rebelle, subversif par l'humour, la non-violence et l'autodérision.»

L'attachement des Jurassiens au français est un autre élément qui a pu avoir une influence sur ses choix. Le concours de la Médaille d'or de la chanson française organisé à Saignelégier est né des mouvements de lutte et a marqué l'enfance de Jean-Damien Humair. «Le français, c'était notre identité, même si c'est la langue du pays voisin. Cela nous distinguait des Bernois. Je soigne particulièrement la langue française, que j'aime et que je travaille. Je suis parfois un peu compliqué, mais j'aime jouer avec les mots et les sons, parce que le slam est une poésie qui doit être dite. Devos et Gainsbourg sont parmi mes maîtres, dans leur humour un peu intello».

Le décalage entre la personnalité de Jean-Damien Humair et son personnage sur scène ne laisse pas d'interpeller. «Je joue sciemment et pleinement de cette différence. Narcisse est un personnage qui n'est pas du tout moi, même parfois un anti-moi. Je

suis plutôt timide et réservé, alors que Narcisse est froid et méchant. Il n'a peur de rien, ne craint personne. Je joue beaucoup avec ça, j'y trouve même une dimension théâtrale.»

Le dernier clip réalisé pour la chanson *Cliquez sur j'aime* exploite le contenu mythologique de la figure de Narcisse, le chasseur tombé amoureux de son propre reflet dans l'eau limpide, dans laquelle il croyait reconnaître sa sœur disparue et qui le poussera à sacrifier sa vie. Une piscine de trois mètres sur quatre et de deux centimètres de profondeur a été construite spécialement pour ce clip que l'on peut voir sur la page d'accueil [www.narcisse.ch](http://www.narcisse.ch). «La fille est un anti-moi: elle a la peau noire, des cheveux longs et est souriante. Il s'agit de jouer sur un contraste maximum.»

En 2015, Narcisse sera parrain de la Semaine de la langue française et de la francophonie (SLFF) qui se déroule en mars dans toute la Suisse. Il sera intensément sollicité pour des ateliers et de nombreuses manifestations. Son autre projet pour l'an prochain est de participer au Festival d'Avignon.



Photo: Valérie Baeriswyl

### Bio express

Né le 14 juin 1967 à Porrentruy  
1991 et 1994: naissance de ses deux enfants  
2000: doctorat ès lettres (musicologie) à l'Université de Genève  
2013: abandonne son métier d'informaticien pour se consacrer uniquement au slam

### Parcours artistique

Dès 1985: réalise 5 albums pour Florent Brancucci, diverses musiques de film et bandes-son pour des pièces de théâtre

2006: découvre le slam  
2008–2009: lauréat deux années de suite des 24 Heures du mot à Liège  
2010: publie *Comme je les aime*, le premier album de slam en Suisse romande  
2013: champion de France de slam (coupe de la Ligue slam de France à Joué-lès-Tours)  
2013: travaille à Chicago avec Marc Smith, l'inventeur du slam  
2014: publie un deuxième album, un livre et un nouveau spectacle: *Cliquez sur j'aime*



Par

René Koelliker

## «Je monte ma montre»

Vivez le monde de l'horlogerie. Manufacturez et personnalisez votre propre montre durant une journée ou un week-end. Swiss Watch Academy vous fait découvrir une expérience gastronomique et culturelle unique, avec, à la clé, votre nouvelle montre présentée dans un élégant écrin. «Je monte ma montre» est une nouvelle offre touristique à *la carte* qui ambitionne de valoriser l'excellence du travail horloger de l'arc jurassien.

Tourisme



Un trio d'horlogers amateurs très concentrés dans les paisibles locaux de l'espace Courant d'Art à Chevenez

### La tradition horlogère

De la ferme à la fabrique, ce sont plusieurs siècles d'histoire horlogère jurassienne qui marquent le paysage socio-économique notamment des Franches-Montagnes et de l'Ajoie. Cet héritage culturel et économique se perpétue et est présent dans le quotidien de nombreux Jurassiens. L'amour de la précision, de la qualité du produit et l'excellence

du savoir-faire de l'horloger de l'arc jurassien restent une marque de fabrique reconnue dans le monde entier. Soyez acteur de cette *success story* en participant à une nouvelle offre touristique. Sous la houlette d'un professionnel, vous allez maintenir la tradition et créer votre propre montre selon vos goûts et aspiration du moment.

### Une expérience horlogère

La manufacture Louis Chevrolet vous accueille dans ses ateliers pour vous faire découvrir le travail minutieux des horlogers. Cette petite mise en bouche vous permettra d'entrer dans le monde feutré des manufactures horlogères et de vous préparer à votre nouveau rôle. Adossé à votre établi, un mouvement à portée de main, un outillage complet à votre disposition, vous allez vous mettre au travail sous le regard d'un horloger accompli. Il accompagne vos gestes et vous guide dans la découverte des divers éléments qui composent l'objet qui sera bientôt le vôtre et que vous saurez personnaliser. Vous allez devoir vous familiariser avec les divers composants, parfois microscopiques, qui constituent le mouvement et sans lesquels l'heure ne va pas s'afficher sur le cadran. Mais de quels éléments parle-t-on? Un mouvement est composé de plusieurs pièces mécaniques qui permettent sa bonne marche. Le barillet en est le moteur, les roues dentées assurent la transmission, l'ancre garantit un comptage correct et le tout est régularisé par le balancier et son spiral. Votre dextérité et votre patience seront mises à contribution et chacun de vos gestes sera orchestré pour aboutir à la création de votre montre. Un tremblement, un geste un brin trop rapide ou sec, un éternuement à l'instant crucial pourrait mettre en cause l'exactitude de l'heure que vous donneront les aiguilles posées délicatement sur le cadran.

### Une expérience culturelle

Votre atelier se trouve soit dans une galerie d'art des environs de Porrentruy, au sein de la manufacture Louis Chevrolet ou dans d'autres lieux insolites ou historiques. Vous serez donc très vite immergé dans le sérail culturel local. Entre deux rouages ou un barillet à monter, vous allez également partir à la découverte, sous la conduite d'un guide passionné et passionnant, de la capitale de l'ancien Evêché de Bâle. Rapidement, vous allez saisir le rôle joué par les princes-évêques de Bâle qui de 1527 à 1792 tiennent *Cour* au château. Le patrimoine culturel de la ville reflète encore cette période et les nombreux bâtiments élevés par les princes régnants réjouissent de nos jours le regard des visiteurs. Les ruelles, les entrées de cour carrossable, le riche patrimoine religieux, naturel et horloger disséminés dans l'espace urbain n'auront plus aucun secret pour vous.



Porrentruy : Vue générale de l'ancienne capitale des prince-évêques de Bâle



### Une expérience gastronomique

Après avoir jonglé avec les divers rouages et ressorts qui composent votre montre, vous allez quitter l'établi et découvrir un autre pan de la culture jurassienne: celui de la gastronomie. Un apéritif dînatoire composé de produits du terroir sera suivi d'un repas gastronomique dans un des hauts lieux culinaires d'Ajoie. Si les rouages et les divers composants de votre montre n'auront plus de secrets pour vous, il en sera de même pour vos connaissances du damasson rouge, qui donne naissance à la Damassine AOP ou des produits qui garnissent les tables ajoulotes lors des repas de famille et des festivités officielles. Vous allez être surpris de la succulence et de la diversité des mets.

«Je monte ma montre» est un produit à *la carte* qui réuni en un ou deux jours diverses expériences et rencontres interactives mêlant culture, horlogerie et gastronomie.

Renseignements :

[www.juratourisme.ch](http://www.juratourisme.ch)

[www.swisswatchacademy.ch](http://www.swisswatchacademy.ch)

[www.topevents4.me](http://www.topevents4.me)

[www.louischevrolet.ch](http://www.louischevrolet.ch)

# PORTRAIT non autorisé de ROGER VOSER

Pour l'évocation de ce portrait en pied, j'ai dû lui forcer la main, car l'homme n'aime pas être au premier plan. Roger Voser est avant tout un homme généreux qui ressemble à un chat, car lui aussi, dirait-on, a connu plusieurs vies.

## **Le graveur**

Dès son plus jeune âge, Roger Voser aime dessiner. Soutenu par ses parents, il suit les cours de l'École d'Art de La Chaux-de-Fonds. Ses maîtres sont le sculpteur Léon Perrin, Edouard Kaiser en dessin et le peintre Georges Dessouslavy. Ses compagnons de classe sont Carlo Baratelli, Pol Per et Georges Froidevaux. Quant à la Métropole horlogère, il garde le souvenir ému et reconnaissant de ses beautés architecturales et de son effervescence culturelle.

En 1955, il a 29 ans et expose ses peintures au Musée de l'Athénée à Genève et à Moutier, sous l'égide de la Branche jurassienne du Club des Arts<sup>1</sup>.

Progressivement, son univers pictural glisse vers l'abstraction. Les lignes évoquent alors l'équilibre dans des tons volontairement harmonieux. Roger Voser est un peintre de la sérénité. Et, lorsqu'il s'essaie à l'art de la gravure, il recherche les mêmes effets: l'équilibre des forces, des surfaces et des tons. Sa curiosité et son savoir-faire lui donnent l'occasion d'expérimenter et de créer une nouvelle technique d'impression, capable d'intégrer de vrais objets (chute de toile, ficelles, ...) au moment de l'encre, il l'appelle le politype (en opposition au monotype qui ne permet qu'une seule impression). En 1962, huit de ses gravures ornent le recueil *Quarante Chants d'arrière-automne* de feu Jacques René Fiechter.

En 1976, l'artiste participe à la réalisation d'une œuvre pour orner l'entrée du nouveau centre hospitalier de Moutier, avec Max Kohler, Fred-André Holzer, Umberto Maggioni et Francis Monnin. La même année, il expose à Delémont en compagnie de Pierre Marquis et de son compagnon d'art de toujours, le sculpteur Umberto Maggioni. En 1998, la maison communale de Belprahon présente une exposition réunissant les œuvres de Fono, Umberto Maggioni, Gilles Perreten, Ignacio Ruiz et Roger Voser.

## **Le typographe**

« Enfant déjà, se souvient l'homme, j'étais fasciné par un logo imprimé sur une boîte de médicaments. Je ne sais pas combien d'heures j'ai consacrées à l'observation de la répartition des cinq lettres centrées dans un ovale, ovale formé astucieusement par l'étirement de la panse du G et du jambage inférieur du Y. Sans le savoir, je nourrissais déjà mon amour pour les caractères d'imprimerie, leur juste combinaison, leur possible alignement et leur capacité à devenir un motif, une image en soi ». Cette passion pour le graphisme, il l'exercera dès 1953 en tant que typographe travaillant à l'imprimerie Robert SA à Moutier.

On reconnaît aisément sa patte, élégante et presque minimaliste dans la revue *ProJura* (1970) ou dans la réalisation du splendide catalogue de



l'exposition *Jura Art – Peintres et sculpteurs jurassiens*, présentée à la Foire Suisse d'Echantillons de Bâle en 1977. Son œil de graphiste ne connaît pas l'âge de la retraite puisqu'il se met au service de la revue *Jura Pluriel* (de 1982 à 2011), ainsi que du Musée jurassien des Arts de Moutier, avec entre autres, le catalogue d'exposition *Québatte* (2012).

### L'aventure TROU

*Trou*, quatre lettres que l'on retrouve dans «Moutier», lieu de naissance du projet. Quatre lettres qui peuvent à la fois évoquer la percée, le manque et le vide. Quatre lettres qui ne laissèrent pas indifférents (c'est tout de même un drôle de nom pour une revue d'art indépendante), mais quatre lettres – qui dans le milieu de l'art contemporain – désignent assurément une revue d'art qui laisse la place aux artistes et non aux institutions, aux galeries et autres relayeurs.

*Trou* naît en 1979. *Trou*, c'est une ligne de conduite: offrir un grand format, peu de bla-bla, une carte blanche de vingt pages à quatre ou cinq artistes vivants et de renom. L'opus ouvre ainsi ses pages aux artistes jurassiens (Yves Voirol, Rémy Zaugg), suisses (Meret Oppenheim, Rolf Iseli) et étrangers (Jean Messagier, Pierre Alechinsky, Hervé Di Rosa). Autre caractéristique de taille, la revue n'est pas uniquement centrée sur les arts plastiques (peinture, gravure, dessin, collage et

Barth, Roger Meier, Roger Voser, Konrad et Josette von Arx et Eric Voser qui rejoint l'équipe en 2000) travaillant bénévolement, par amour de l'art.

Rappelons que la revue *Trou* fut lauréate du Prix du mérite du canton de Berne (1986), du Prix culturel de la Ville de Moutier (1987) et reçut le prix de l'Assemblée interjurassienne en 2006.

### Le passeur

En travaillant à la réalisation de la revue *Trou*, Roger Voser s'est senti à sa juste place, celle de passeur. Etre passeur, c'est s'enthousiasmer et valoriser le travail de l'autre, bref c'est savoir se mettre discrètement au service de la création des autres. Etre passeur, c'est aussi permettre à des artistes de se rencontrer et, peut-être de collaborer, comme ce fut le cas lorsqu'il mit en relation la peintre suisse Catherine Bolle et le poète français Matthieu Messagier.

Le peintre Serge Voisard a été un homme que Roger a particulièrement apprécié. «Peu avant sa mort, se souvient-il, j'avais voulu monter une rétrospective de ses œuvres. Tout était presque prêt et à la dernière minute, Serge Voisard s'est rétracté. Par humilité sans doute, mais ce fut une grosse déception».

En somme, c'est à son fils, Eric, que Roger Voser a transmis l'amour du graphisme, la satisfaction du travail soigné et l'ouverture sur la création contemporaine.

Le passeur n'est pas un passant. Un passant, on le croise et on l'oublie. Il est impossible d'oublier le regard clair et pétillant de cet homme à la longue et riche existence, qui ne cesse d'être au fait de la vie culturelle et, qui malgré son grand âge, continue à soutenir généreusement ceux qui débutent, bredouillent et tâtonnent. Il y a de la place sous l'aile bienveillante de cet homme-chat.



photographie,...). En effet des écrivains y sont régulièrement invités (Arrabal, Michel Butor, Alexandre Voisard), ainsi que des musiciens (Hans-Ulrich Lehmann), des cinéastes (Daniel Schmid) et même des architectes (Mario Botta, Herzog & de Meuron). Et enfin, ce qui la distingue de toutes les autres, c'est qu'elle est née d'un groupe d'amis (Umberto Maggioni, Jean-Pierre Girod, Georges

1 L'exposition (24.12.1955–03.01.1956) bénéficie d'un catalogue rédigé par Max Robert. Quatre artistes y sont présentés: Georges Froidevaux, André Ramseyer, Carlo Baratelli et Roger Voser. En 1958, les couloirs de l'école secondaire de Moutier abritent à nouveau une «Exposition jurassienne de dessins et gravures» (avec catalogue). En 1960, l'Ecole primaire de Moutier, sous l'égide du Club des Arts, accueille une nouvelle exposition collective à laquelle Roger Voser participe.



Roger Voser, *sans titre, politype*, 1958,  
52 x 73 cm, collection de l'artiste



Roger Voser, *politype pour l'affiche de l'exposition Joseph Lachat*, 1961, 52 x 73 cm, collection de l'artiste



L'une des huit gravures illustrant le recueil *Quarante chants d'arrière-automne* de J.-R. Fiechter, paru aux éditions de la Coulouvrenière et de la Prévôté, Genève-Moutier en 1962

**Bibliographie:**

*Femmes de la terre*, Le Mont-sur-Lausanne,  
coll. la Mémoire de l'œil, 1989  
*Printemps de Femmes* (1991–1993),  
Le Mont-sur-Lausanne, coll. la Mémoire  
de l'œil, 1994  
*Cadences – L'usine au féminin*, Lausanne :  
Le Papier salé, 1999  
*A jour*, Le Mont-sur-Lausanne, coll. la  
Mémoire de l'œil, 2002  
*Monique Jacot*, Wabern/Berne, Benteli,  
2005



Doubs

**A voir :**

Monique Jacot : *Reportagen  
und Tagträume Fotografien. Polaroids.  
Transfers. Fotogramme.*  
Exposition présentée au Verborgene  
Museum à Berlin jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2015  
[www.dasverborgenemuseum.de](http://www.dasverborgenemuseum.de)



# Jura d'août 74

## Photographies de

### Monique Jacot

Monique Jacot est une grande dame de la photographie. Née à Neuchâtel, elle s'est formée à l'École des Arts et Métiers de Vevey. Représentante éminente du photojournalisme dans l'âge d'or des années cinquante à septante, elle a exploré avec une profonde humanité des univers féminins et collaboré avec le monde de la mode, notamment pour Elle, Vogue ou Annabelle.

Face au changement du statut de l'image avec l'avènement du numérique, suivant aussi son évolution personnelle, elle s'est acheminée petit à petit vers une expression plus personnelle, en qualité d'auteur et non plus de reporter. Elle a élaboré alors de nouveaux moyens stylistiques, expérimenté de nombreuses techniques. Aujourd'hui, elle crée des images poétiques et méditatives, tout un univers onirique dont témoigne son délicat album *A jour*. Ses tirages soigneusement réalisés à la main sur de beaux papiers apparentent son travail à l'estampe plutôt qu'à la photographie. Ce sont désormais les musées et non plus les magazines qui montrent ses œuvres.

Il y a quarante ans, Monique Jacot entreprenait de manière indépendante un reportage sur le Jura au moment des plébiscites. Il paraîtra finalement dans Radio-TV-je vois tout. Cette série reflète déjà une distanciation vis-à-vis de la photographie de presse par une confrontation intense avec le paysage. Les tirages en petit format nouent un rapport intime avec ceux qui les regardent et invitent à la rêverie dans une magnifique gamme de nuances en noir et blanc. En cet automne de ses quatre-vingts ans et grâce au Forum transfrontalier Arc jurassien, ses images du Jura ont été exposées à Saint-Ursanne. En voici quelques reflets, tous datés de 1974. (cc)

Monique Jacot, comment avez-vous ressenti votre passage dans le Jura il y a 40 ans?

C'était les jours de votation et il y avait une

effervescence dans l'air. Mais je n'ai pas été très marquée. Je ne me trouvais pas au cœur de l'événement, le plébiscite n'était pas ma préoccupation principale. Je travaillais de manière indépendante et il fallait faire vite pour proposer les photos aux journaux. J'ai réalisé ce reportage en une journée.

Vous découvriez le Jura ou vous le connaissiez déjà?

J'ai passé de nombreuses vacances à la Chaux-de-Fonds où mon grand-père avait un magasin de meubles, de tapis et de rideaux, avec un choix très pointu. Il avait aussi un atelier où il ouvrait les matelas et cardait le crin. Il jouait du violon sur ses tapis d'Orient. J'ai appris à skier au Petit-Bois. C'est là que j'ai eu ma première permanente, à 16 ans!

Comment voyez-vous le Jura aujourd'hui?

Il y a des petites villes. Tout s'est agrandi et modernisé. Mais la nature reste très présente. On ne peut plus entrer dans les ateliers comme autrefois, ni photographier les gens librement. L'image des personnes est protégée. Pour le photographe, il y a plus de mise en scène, moins de spontanéité.

Quels sont vos projets pour les 40 prochaines années?

Je ne suis pas du tout passé au numérique. Je me suis replongée dans des techniques anciennes, des transferts, des virages à l'or, au sélénium, des polaroids. Je réalise des photogrammes montrant des plumes, des pétales, des nids d'oiseaux, des peaux de serpent, du crin de cheval. Des choses renouvelables. J'ai toujours expérimenté. Les hommes âgés aiment photographier des femmes nues, les femmes âgées montrent leurs jardins et leurs enfants...

Je vais exposer à Berlin cet automne, au Verborgene Museum, une institution dédiée uniquement aux artistes femmes.

© Monique Jacot, courtesy Galerie Esther Woerdehoff



Saignelégier



Les moulins





Croix Bleue et Tramelan



Le Theusseret



Bas du Cheni

Par  
Françoise Beeler

Photographies  
Xavier Voirol

# La balade des Poëmiens

Poésie





*Laissez-moi prendre place me mettre à l'aise  
laissez-moi prendre l'air prendre le large  
laissez-moi vous dire*<sup>1</sup>

... et Alexandre Voisard, écrivain et poète, cède ensuite avec un évident plaisir le devant de la scène à Villon, Baudelaire, Hugo, Cendrars, Renfer, Prévert, quelques autres, non des moindres. Oui, c'est un récital de poésie. Oui, il attire le plus souvent un vrai public compact – et pas seulement une «petite chambrée» timide dans une salle exsangue. Je le précise pour celles et ceux que le seul mot «poésie» ferait changer de trottoir: ce spectacle, «Au plaisir du poème», interprété par les Poëmiens Voisard et Bouduban, a un succès qui fait même se déplacer des caméras TV et s'émouvoir de simples curieux. Ils transitent par tous les états d'âme, du plus poignant au plus passionné, du plus grinçant au plus subtilement malicieux.

«Oui, il y a de l'intérêt», s'étonne sincèrement Alexandre Voisard. «Peut-être une attente inavouée, profonde en soi, de quelque chose qui est de l'ordre de la confiance?...», tente-t-il d'expliquer. Peut-être aussi, par ricochets, grâce à Thierry Romanens qui, sur d'autres scènes, porte désormais si loin si haut si bien les textes et le nom du Jurasien, en chantant «Vis ta vie sur le fil du rasoir...»<sup>2</sup>

Sur ce fil, justement, voyagent aujourd'hui les Poëmiens. D'ailleurs, l'origine de leur balade poétique est un défi, un de plus pour Alexandre Voisard: au départ, il avait en tête, opiniâtres, des bribes de réminiscences scolaires – de celles qu'il ravive furtivement chez la plupart de ses auditeurs. Chez lui, c'étaient les douze premières strophes de «La mort du Loup», d'Alfred de Vigny, apprises au collègue. Il n'avait l'intention que de mémoriser, par bravade, l'entier du poème, nonante vers. Dans la foulée, il s'est attaqué à ceux de Villon, dont il se souvenait pour les avoir travaillés au Conservatoire de Genève quand il avait 20 ans. Ensuite, avec la vague intention de «construire quelque chose», il a glané dans des anthologies. Juste de quoi, pensait-il, distraire une tablée d'amis, et assez pour offrir à son éditeur un petit récital en voiture entre Lausanne et Genève, un jour de Salon du Livre...

Comme défi à la mémoire, à quatre-vingt ans passés, l'exercice était concluant. La gageure devenait la scène. Une nostalgie aussi tenace que celle des

récitations adolescentes. C'est ainsi qu'Alexandre Voisard, tenté autrefois par le métier de comédien et s'étant frotté avec bonheur au théâtre amateur, a fini par remonter sur les planches. «Au plaisir du poème» est devenu une balade à deux voix alternées: la sienne, qui porte avec ferveur, mesure, respect et gourmandise ces grands classiques de poésie française, et la voix d'un violoncelle virtuose, à l'aise dans tous les univers musicaux que les poèmes lui inspirent: musique écrite ou improvisée, grave ou espiègle, complice, provocante par jeu, «bancale» pour mieux danser avec le chaos du monde.

Le violoncelliste est Jacques Bouduban. «C'est son exigence artistique et professionnelle qui m'a entraîné dans cette aventure», précise Alexandre Voisard. «Musicien des poètes», travaillant beaucoup pour le théâtre, ce jeune quinquagénaire s'est investi dans le spectacle avec sa propre sensibilité: «L'argument des textes me racontait quelque chose que j'ai essayé de poser: le parcours et l'expérience d'un homme d'âge respectable, qui veut vivre avec légèreté et humanité le reste de son temps.»

Pour Alexandre Voisard, l'argument était plutôt chronologique (de Villon à Cuttatt), et le choix fondé sur ce que les textes pourraient dire à ses contemporains. Mais l'intention première reste, insiste-t-il, «le vrai plaisir de tout ça, qui est un plaisir musical. Il faut que le poème chante en moi.»

Et presque chaque jour il s'en va répéter dans les bois. Pour les chevreuils, si ça se trouve. Pour «cette satisfaction d'apporter de soi quelque chose à l'espace environnant – et il vaut mieux que ce soit à autrui», sourit-il.

1 Extrait de «Prière pour aller à la chasse avec les lièvres», d'Alexandre Voisard

2 Extrait de «L'avenir des Oiseaux», CD «Romanens & Format A'3 Round Voisard», 2011

«Au plaisir du poème», infos et dates sur: [www.po-m.ch](http://www.po-m.ch)



Lumière d'automne sur la tourbière de La Chaux-des-Breuleux



## Ambiance de fin d'été dans les tourbières

Milieu passionnant pouvant raconter l'histoire de la couverture végétale de notre pays durant les 10'000 ans qui nous précèdent, la tourbière, biotope emblématique du Haut-Jura, recèle bien des trésors botaniques, mais aussi des ambiances nordiques, ainsi que couleurs et senteurs spécifiques, particulièrement en fin d'été.



Une baie de myrtille



Airelle rouge

La végétation des plus hautes régions du Jura peine à se réveiller au printemps et c'est aisément compréhensible du fait du climat qui y règne. Dans les tourbières, ce renouveau est encore plus tardif, car elles sont souvent dans des combes, dans d'anciennes dépressions glaciaires, plus exposées encore au froid que d'autres milieux. La fin de l'été et le début de l'automne y sont des moments exaltants. La dominante acide du sol en fait un milieu très spécialisé favorisant un nombre limité de végétaux, tels ceux de la famille de la myrtille ou éricacées.

Fin août, début septembre, c'est le grand calme dans les tourbières et les marais contigus. Les oiseaux ont terminé leurs exercices mélodiques

saisonniers et ce ne sont plus que des cris que l'on entend ici ou là. Le «puitt» des jeunes pouillots véloce, le «diuuu» des bouvreuils, le «tchac-tchac» des grives litornes ou le «krè krè krè» du casse-noix résonnent dans l'immensité de la tourbière, accompagnés de quelques stridulations de criquets ou de sauterelles.

### **Tout un monde végétal de formes et de couleurs**

Au niveau du sol, sur des sous-arbrisseaux, une fantaisie de couleurs contraste avec le vert jaunissant des graminées et des laïches: les feuilles glauques de la prunieuse airelle des marais contrastent avec celles brillantes, ressemblant à celles du buis, de





Airelle des marais

L'inflorescence globoïde  
de la succise des prés

Canneberge sur un lit de lichens



Angélique sylvestre

Nature

l'airelle rouge. De ses fruits d'un rouge vif, on fait les confitures qui accompagnent les mets de chasse.

Un peu plus loin, le vert des feuilles pointues des myrtilliers tend à jaunir, voire à rougir, alors que les baies d'un beau bleu violacé incitent à la cueillette... et nous colorent les doigts! Cette propriété colorante a été utilisée autrefois, chez les Romains déjà, pour teindre des tissus en bleu ou en noir. Tiges et feuilles ont servi au tannage, alors que les tiges seules ont servi à fabriquer des balais... Quant aux propriétés des baies, fraîches ou séchées, elles sont nombreuses à figurer dans les anciennes pharmacopées et dans les recettes domestiques de confitures, de sirops, voire d'eaux-de-vie.

Posée apparemment isolée sur les sphaignes, une baie rouge-orange, d'un centimètre de diamètre environ, attire le regard : on la dirait perdue bien qu'attachée par un très mince pédoncule à une plante toute de discrétion, la canneberge, la «cranberry» des Britanniques, littéralement la baie des grues. Les feuilles de cette fluette ont à peine plus d'un demi-centimètre de long. Dans les pays nordiques, les fruits sont à la base d'une boisson rafraîchissante.

En bordure de tourbière, mais en milieu humide, une grande ombellifère étale ses très nombreuses fleurs et attire une foule d'insectes : abeilles,

bourdons, syrphes, papillons viennent s'y nourrir du nectar de l'angélique sylvestre, dont les ombelles sont souvent à près de deux mètres de hauteur. Bien connue dans la pharmacopée qui lui attribuait mille propriétés en usage externe ou interne, elle est la cousine de l'angélique archangélique, dont les propriétés sont encore plus nombreuses...

#### Pièges à insectes

Les rossolis ou droséras sont de curieux végétaux puisque carnivores. La fin de l'été venue, leurs feuilles rougeâtres contrastent avec le substrat de sphaignes. Ces mousses à l'origine de la tourbe sont capables de retenir vingt fois leur poids sec en eau, faisant d'elles de véritables éponges. Les feuilles des rossolis (du latin *ros solis*, rosée du soleil) ou droséras (du grec *droseros*, couvert de rosée) sont couvertes de poils atteignant un centimètre et terminés par une petite goutte d'une substance



Une belle touffe de sarracénies  
pourpres en fleurs



Droséras ou rossolis croissant  
dans les sphaignes



La superbe et rare swertie  
vivace

collante, brillante au soleil et attractive pour les insectes. Dès que l'un d'entre eux s'y aventure, il est retenu par la substance visqueuse des tentacules qui, avec le limbe, se replie lentement sur la proie qui meurt engluée. Des substances digestives entrent en action. Après quelques jours ne subsistent que les parties dures de l'insecte! Il y a quelque 150 ans, Charles Darwin a consacré d'importants travaux à l'étude des droséras.

Une autre carnivore, de dimensions bien supérieures, nous a été amenée au XIX<sup>e</sup> siècle d'Amérique du Nord par des naturalistes croyant bien faire. Les feuilles, de 10 à 30 cm de longueur, sont transformées en urnes spectaculaires, disposent d'un système attractif pour les insectes... mais aussi d'un dispositif de poils rigides dirigés vers le bas, interdisant aux proies de sortir de l'urne! Au fond de ce récipient, de l'eau... et des cadavres plus ou moins digérés. La plante s'est si bien acclimatée dans maintes tourbières du Jura qu'elle est maintenant un souci pour certains botanistes, qui pensent qu'elle prend trop de place aux dépens des espèces autochtones.

#### **Symphonie en bleu pour la dernière floraison de l'année**

Deux végétaux se caractérisent par une superbe couleur bleue en fin d'été. D'une part la succise des prés, aux feuilles lancéolées et dont l'inflorescence

très dense, en forme de boule, est d'un beau bleu ciel. Proche des scabieuses, elle est liée aux milieux humides et acides.

Et pour finir, voici une parente des gentianes, très rare et d'un bleu intense remarquable : la swertie vivace. Elle est aussi belle que son nom, issu de celui du jardinier et illustrateur Emanuel Sweert (1552–1612), est difficile à prononcer. La science lui doit un précoce et remarquable «Florilegium» comprenant deux volumes publiés de 1612 à 1614 et illustré de 110 planches présentant 560 différentes fleurs en couleurs. Avec cette swertie relativement discrète parce que fleurissant en fin de saison, notre promenade s'achève en réalisant que nous venons d'observer quelques-uns des derniers végétaux fleurissant cette année.

Voilà justement les premiers colchiques dans les prés... c'est la fin de l'été comme dit la chanson populaire.

# Delémont, Domont, Soyhières

## 1948–1956

### Historicisme florissant



Château de Soyhières, salle des chevaliers

Des questions se posent. Les constructions, aménagements et décorations qui ont connu un rare épanouissement, en neuf ans, en vieille ville de Delémont, au château de Domont, au château de Soyhières, ne procèdent-ils pas de l'historicisme? Cette *tendance, en architecture, à s'inspirer du style de une ou de plusieurs époques du passé* n'est-elle pas aujourd'hui blâmable? A la suite de 1964 et de la Charte de Venise, est-on encore en droit d'admirer le faux vieux?



### Entre Musée et Château

En 1948–1949, à Delémont, les parages de la Porte de Porrentruy bénéficient de divers embellissements. Sur un fronton arqué dominant l'entrée du Musée, Joseph Kaiser sculpte, entre deux cornes d'abondance, l'écusson du Jura, tel qu'il vient d'être créé, avec sa crosse et ses sept bandes. On restaure la Tour Rouge attenante au Musée, particulièrement son niveau supérieur fait de bois et ses consoles aux figures grotesques. On peint sur la tour l'écusson du Jura. Au sommet de la grille d'entrée de la cour du Château, on replace des armoiries que la Révolution avait fait disparaître; on fait figurer dans l'écu la crosse de l'Évêché de Bâle et le lion du prince-évêque de Reinach, et au-dessus de l'écu le bonnet de prince impérial, la crosse et l'épée, dont les dorures éclatent au soleil. Une minable porte en bois qui perçait le mur de la cour du Château, face à la fontaine du Sauvage, fait place à une grille de fer forgé sertie dans un encadrement de calcaire daté de 1612.

### Bonne Auberge

En 1950, la moitié du vieil Hôtel du Faucon, au n° 32 de la Grand-Rue, devient la Bonne Auberge. Des amoureux du passé veulent donner à la façade du bâtiment comme à l'intérieur du restaurant l'aspect d'un riche établissement du XVI<sup>e</sup> siècle. La porte d'entrée reçoit un encadrement de pierre, jusque là conservé au Musée jurassien, et qui reste la propriété de celui-ci; cet encadrement, de style Renaissance, porte le millésime de 1599 et les initiales GW, il ornait jadis la maison de la riche famille Wicka, située juste en face de l'auberge. La colonne dressée au centre de l'estaminet est elle aussi un réemploi; elle provient de l'immeuble n°44 de la Grand-Rue; elle est datée de 1587, et ornée des armoiries d'un certain Rettelat, chanoine de Moutier-Grandval. Les murs de l'auberge sont crépis à l'ancienne, les vitres sont en verre cathédrale. Le mobilier de bois solide et le luminaire de fer forgé sont créés de toutes pièces selon le style d'autrefois. Une armure de fer garde (gardait jusqu'il y a peu de temps) l'escalier en colimaçon qui monte à la salle à manger de l'étage.

### Château de Domont

En 1952 est inaugurée la salle des bourgeois, au second étage du château-restaurant de Domont. Le propriétaire, la Bourgeoisie de Delémont, avait confié sa restauration à la Société des Amis du



La Bonne Auberge à Delémont, encadrement de porte daté de 1599

Château de Domont. Avant les travaux le local était banal et nu. La porte seule méritait l'attention, sculptée aux armes du constructeur, Jean-Conrad de Vorbourg, datée de 1595. On a retrouvé l'état primitif des fenêtres, on en restaure les éléments disparus, les meneaux et les banquettes latérales, on les rehausse de vitraux de Paul Boesch. On dégage les poutres du plafond. On décore celui-ci de fleurs stylisées, sur le modèle du château de Chillon. Le parquet est fait de panneaux de hêtre séparés par des lames de chêne. On peint en frise, tout autour de la salle, les armoiries des familles bourgeoises de Delémont, sans oublier l'écusson du Jura. On décore les murs d'anciens portraits prêtés par le Musée jurassien. Une plaque de fonte aux armes de l'évêque Rinck de Baldenstein est placée dans la cheminée. Les tables et les chaises destinées aux clients du restaurant sont des copies de meubles anciens; les fauteuils reproduisent une pièce de musée datée de 1631. Une armoire ayant rempli son office au bureau de la Bourgeoisie occupe la place d'honneur. Un autre objet s'impose: un fourneau monumental orné de catelles peintes, qui avait été installé en 1722 au château des princes-évêques à Delémont, qui avait été exilé au Musée historique de Berne, et qui nous était revenu.

### Château de Soyhières

En 1956, la Société des Amis du Château de Soyhières, tirant profit du haut mur qui subsiste au sud et de la paroi de rocher qui se dresse au nord, édifie



un petit palais de quatre niveaux, le recouvre d'une toiture, et y aménage une vaste salle des chevaliers. L'encadrement de la porte d'entrée, daté de 1577, a été emprunté à un immeuble de la vieille ville de Delémont. On découvre d'autres éléments de réemploi à l'intérieur: une colonne et le cadre de la cheminée. Les fenêtres et leurs banquettes latérales sont d'origine. Les lieux sont très décorés. Les ornements végétaux du plafond et les losanges des parois s'inspirent de Chillon. Des scènes médiévales animent le panneau de la porte et les vitres. Des catelles en terre cuite relèvent le coin cuisine. On privilégie les armoiries, sur des tentures de jute, au plafond, sur les sièges. 36 écussons peints entre les poutres du plafond évoquent les évêques de Bâle de l'époque médiévale et les anciens maîtres du château. Massifs, les sièges et les tables sont des copies de pièces anciennes. Chacun des 20 fauteuils présente le blason d'un des membres de la Société. Pas d'électricité, on s'éclaire aux bougies. La salle est toute apprêtée pour des fêtes joyeuses et solennelles.

#### Selon la Charte de Venise

En ce milieu de XX<sup>e</sup> siècle donc, des encadrements de porte transitent d'un immeuble à l'autre, les dates qui y figurent donnent une idée fautive de

l'ancienneté de la bâtisse. La grille du Château de Delémont se couronne du lion du prince de Reinach alors que, dressée seulement en 1787, elle affichait à l'origine le blason du prince alors régnant, Joseph de Roggenbach. Le palais de Soyhières a été construit sur des ruines, sans qu'on se soit vraiment soucié de la construction primitive. Le guide de la salle des chevaliers dit que celle-ci est une reconstitution: «Tout y est faux ou presque, mais au Haut Koenigsbourg ce n'est pas mieux.» Autant d'erreurs, selon la *Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites*, dite Charte de Venise. Signée il est vrai en 1964, elle n'avait pas à être respectée entre 1948 et 1956.

Au sujet des «erreurs» qui auraient été commises à Soyhières, il faut citer Werner Meyer, professeur à l'Université de Bâle, excellent spécialiste des châteaux suisses, qui écrivait en 1995, en résumé: «Le château présente deux phases: les murs moyenâgeux et les aménagements et transformations du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle. Les deux phases forment une parfaite unité architecturale. Les reconstructions doivent être respectées. C'est le mélange de ruines moyenâgeuses et d'apports romantiques qui, du point de vue de la sauvegarde du patrimoine, fait l'intérêt du château.»

#### Patriotisme, passion de l'histoire et bon goût

Les sites décrits ci-dessus ont été construits, aménagés ou décorés au cours d'une décennie toute radieuse de patriotisme et de passion pour l'histoire régionale. Le peuple jurassien avait connu son réveil en 1947. Le drapeau du Jura flottait depuis cette année 1947. En 1949, l'écusson était peint sur les rochers de Bérider. Les deux artisans principaux de la résurrection architecturale de ce temps, ne doivent pas être oubliés, tous deux attachés à leur patrie jurassienne, tous deux amoureux du passé de cette patrie. André Rais était historien, archiviste, conservateur du Musée jurassien, président de la Société des Amis du Château de Domont. Etienne Philippe était conseiller communal à Delémont, président de la Société d'embellissement, caissier du Musée jurassien, membre de la Société des Amis du Château de Domont, président-avoué de la Société des Amis du Château de Soyhières.

Il faut dire que les deux hommes et leurs collaborateurs étaient des hommes de goût. Tout le monde admire, après soixante ans, l'étonnante fraîcheur de ce qu'ils ont réalisé.



Porte d'entrée du Musée jurassien d'art et d'histoire surmontée de l'écusson du Jura



Château de Domont, salle des bourgeois



Armoiries du prince-évêque de Bâle à l'entrée de la cour du Château de Delémont

Par

Marcel S. Jacquat

Photographies

Jacques Bélat

## Guy Demont sous la loupe ...



Passion

Bien connu dans les milieux de l'optique et de l'instrumentation où il est actif depuis de nombreuses années, le Genevois Guy Demont s'est installé à Courgenay en 1997 et s'apprête à clore le laboratoire-boutique (une véritable caverne d'Ali Baba!) où il œuvre dans un domaine à part en qualité d'opticien en instruments. Chez lui, les instruments les plus rares et intéressants subissent une cure de jouvence, une réparation, voire une reconstitution d'éléments disparus avec les années.

### **Une spécialité peu courante**

Guy Demont a fait son apprentissage d'opticien en instruments à Genève, dans la firme Yvar, en étroite relation avec les maisons Paillard d'Yverdon et Kern d'Aarau, où il a subi ses examens finaux. Deux ans après, il complétait sa formation à Berne devenant aussi opticien-lunettier. Il eut le privilège

de mettre ses compétences au service de la fabrication de prototypes d'objectifs pour les fameux appareils de photo Alpa de Ballaigues! Le calcul d'une optique nouvelle se faisait au départ avec treize inconnues et sans ordinateur, ce qui rend compte de la difficulté et du temps nécessaire à sa réalisation.



### Au XVIII<sup>e</sup> siècle déjà...

Curieusement, il y a plus de 260 ans on construisait dans l'Evêché de Bâle des instruments d'optique. Des témoignages indiquent que le médecin, chirurgien, physicien et mécanicien Daniel Gagnebin (1709–1781), frère du fameux Abraham (1707–1800), fabriquait notamment des télescopes et des microscopes. Une lettre du 10 février 1745 au médecin et botaniste Laurent Garcin à Neuchâtel mentionne qu'il se fournissait auprès des verreries du Doubs, favorisant les produits plus tendres du Bief d'Etoz plutôt que ceux de La Grand Combe des Bois pour certains travaux.

### Un parcours digne d'un compagnon

L'opticien Demont a roulé sa bosse avant d'aboutir à Courgenay en 1997, ne négligeant aucune possibilité de perfectionnement, puisqu'il acquit une maîtrise fédérale en 1974, à l'âge de 40 ans. Travaillant d'abord à Berne, il a géré un magasin à Davos, puis à Bâle, créant une succursale à Delémont où il fut actif de 1960 à 1963, ouvrant un magasin à Payerne, retrouvant Genève avant d'émigrer dans le Jura. Il ne faut pas omettre ses charges d'enseignement, puisqu'il a durant vingt-cinq ans officié deux jours par semaine à l'EPSIC (Ecole professionnelle de la société de l'industrie et du commerce) à Lausanne. Il y a formé tous les apprentis opticiens de Suisse romande durant cette période. Pendant quatre ans, il a aussi enseigné un jour par semaine au Centro professionnelle de Trevano, la plus grande école du Tessin (1500 apprentis, 200 enseignants pour 50 métiers), où il se rendait de Genève-Cointrin... en avion via Agno, agenda oblige!

### Réparation, rénovation, reconstruction... des tâches multidisciplinaires

Dans sa boutique-laboratoire-atelier, où voisinent les machines indispensables et les objets à remettre en état, la passion des instruments alliée aux compétences acquises... et tôt reconnues, valent à Guy Demont de mettre en pratique ses connaissances et son habileté au service de la réparation, de la rénovation, voire de la reconstitution partielle de nombreux instruments: longues vues, microscopes, théodolites, hygromètres à cheveu, boussoles, baromètres et thermomètres à mercure, etc. dont l'état de délabrement pourrait parfois découper le plus habile des artisans!

Il a la chance de posséder un des quelque cinquante hygromètres à cheveu fabriqués par Paul



vers 1775 pour Horace Bénédicte de Saussure (1740–1799), l'illustre savant genevois (botaniste, physicien, météorologiste, etc.) hygromètre reproduit sur nos anciens billets bleus de vingt francs.

Le Musée d'histoire des sciences de Genève, la Sternwart-Sammlung de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, le Musée des sciences de la terre de Martigny, le Musée de l'œil de Lausanne, le Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, sans compter de nombreux antiquaires et collectionneurs, ont fait ou font appel à lui pour la remise en état d'instruments parfois bi- ou tricentenaires! Outre l'optique, la mécanique, la menuiserie, la métallurgie, la peinture, les mathématiques sont mises en œuvre pour les travaux de restauration. Nous citons ici deux exemples méritant d'être mis en exergue. La rénovation de la colonne météorologique de Vallorbe, offerte en 1904 par un citoyen qui a mis à disposition le montant correspondant au salaire annuel moyen d'un ouvrier de l'époque pour doter sa commune de cette jolie installation. Laissée à l'abandon durant des dizaines d'années, cette colonne a retrouvé récemment sa splendeur originelle grâce au travail de l'opticien en instruments installé à Courgenay!

Il a eu aussi le privilège d'être appelé au chevet d'une fameuse pendule dite Journe, du nom de son récent acquéreur François-Paul Journe, pendule à complications multiples due à l'horloger Louis Constantin Detouche en 1855 et présentée notamment à l'exposition universelle de Paris en 1900, au Petit Palais. Outre ses nombreuses fonctions, elle comprend aussi un baromètre et un thermomètre, que notre opticien en instruments a dû réviser, jusqu'à refaire complètement le bassin à mercure en buis!

Bientôt, la boutique-atelier fermera ses portes, mais ce tournant ne fera pas faiblir la passion de Guy Demont pour les instruments anciens, auxquels il continuera de vouer ses soins sur une base réduite.

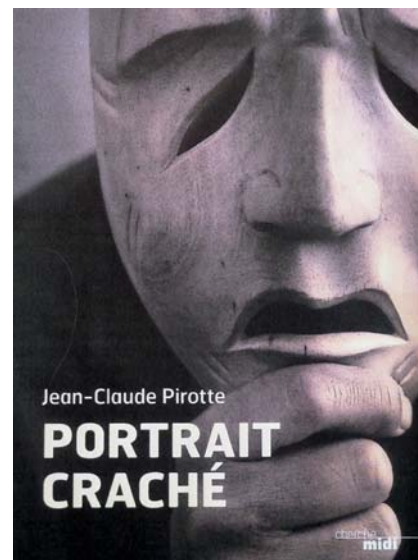
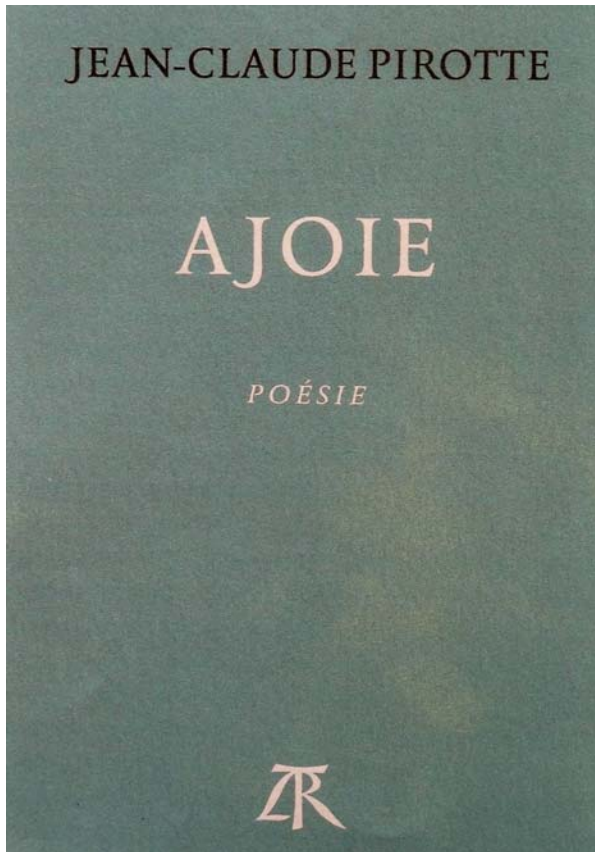


# Jean-Claude Pirotte



Il aimait agrémenter l'adresse de son destinataire d'un dessin personnifiant autant le facteur que l'auteur de l'envoi.

Lettres



De sa riche bibliographie on retiendra en particulier, pour le plus pressé, son dernier recueil poétique et l'ouvrage posthume où il boucle la boucle d'une autobiographie haletante.

Par

Alexandre Voisard

## Passage du poète

Jean-Claude Pirotte s'était épris de l'Ajoie, du Jura et de ses saints. Il s'est éteint en mai de cette année à Namur où il était né en 1939.

On s'était croisés il y a bien trente ans au bord du lac de Neuchâtel parmi des poètes venus de toute la francophonie. Et même peu de temps plus tôt à la Fête du Peuple de Delémont où il accompagnait, m'a-t-il rappelé, une délégation wallonne.

Aussi, quand une page entière du journal *Le Monde*, vieux de quelques mois, m'annonçait sa présence à Beurnevésin, c'est-à-dire à une portée de fusil, je me hâtai d'y aller voir... D'autant plus que nous découvrions alors en librairie un petit livre dudit auteur au titre irrésistible, *Ajoie*, qui venait de recevoir, à Paris, le Prix Guillaume Apollinaire. Mais l'oiseau s'était envolé...

On s'empressa donc d'aller fureter dans cette Ajoie livresque pour y reconnaître aussitôt une voix proche, voire familière, jour, collines et étangs, pervenches et oiseaux.

*Gens de l'Ajoie francs Ajoulots  
je vais à Bonfol suivant l'eau  
de la Vendeline le ruisseau  
tel est mon itinéraire*

Puis soudain au détour des pages, on voit apparaître un fantôme familier à la mémoire des autochtones, ce saint Fromont qui, aux eaux de sa fontaine, remettait les éclopés sur leurs deux jambes, ouvrait les yeux des aveugles et exorcisait les possédés. Ce recueil si fervent d'un poète venu à notre pays et à son histoire est dédié respectueusement à Pierre-Olivier Walzer dont il avait découvert, décorqué et approfondi page par page l'œuvre monumentale *Vie des Saints du Jura...* qui est tout, sauf de l'hagiographie. Ce n'était pas la première fois

que cet ami wallon célébrait nos saints protecteurs. En 2004 déjà, dans *La Boîte à Musique* (éditions La Table Ronde) apparaissaient sept célébrations ferventes sous le patronage posthume de l'auteur jurassien.

Comment Pirotte a-t-il eu connaissance de l'œuvre de ce dernier? On n'a pas eu le loisir de l'interroger sur ses sources, l'inexorable usure du temps et des corps ayant durement frappé le nouvel ami de saint Fromont. Dévoré par un cancer généralisé, il survivait en rédigeant fiévreusement deux livres autobiographiques qu'on lit aujourd'hui le cœur serré. Loin de tout pathos et de toute complaisance, il évoque les petits événements et les personnages de sa vie qui, un à un, furent décisifs. Il noue dès lors sans omission les fils tour à tour ténus et raides d'une existence de poète errant. Il changeait souvent de domicile, comme pour effacer ses traces. Mais il n'échappera pas jusqu'au bout à la notoriété. Son œuvre était quasiment achevée quand, un an avant sa disparition, on s'avisait de lui décerner le Grand Prix de l'Académie française puis le Prix Goncourt de la Poésie. Pour un proscrit, tel qu'il se prétendait, la coupe était pleine.

Désormais son Grand Livre est ouvert devant nous. On y reconnaît une voix accordée aux soubresauts d'une humanité toujours essentiellement proche, une poésie de fraternelle compagnie, un entrain et une grâce qui rappellent Jean Cuttat. Il faut l'entendre. Elle sonne juste à notre cœur, comme à celui de quiconque qui, sur nos terres, est solidaire de la beauté du monde et de la condition humaine.

# Ajoie

*le pays de l'Ajoie  
n'est pas un jeu de mots  
l'Ajoie comme la joie  
non l'alpha privatif*

*où le cœur se rassemble  
il se peut l'âme existe  
légère comme la  
silhouette du tremble*

*les heures se déploient  
sonnent comme le bois  
joyeux dans le feu vif  
passent comme le temps*

*fertile des mémoires  
et des travaux ardents  
de l'hiver dont on sait  
la lenteur et l'exploit  
de notaire avisé*

## **A lire:**

*Ajoie*, Ed. La Table Ronde, 2012

*Brouillard*, roman, Ed. Le Cherche-Midi, 2013

*Portrait craché*, roman, Ed. Le Cherche-Midi, 2014

L'essentiel de sa poésie est réuni dans *Le Promenoir magique*,

Ed. La Table Ronde, 2009, 900 pages



*je suis de retour je me demandais  
si je reverrais un jour  
le profil du mont Terrible  
et le plateau tout autour*

*je suis de retour et les boutons-d'or  
qui sont dans le pré  
rajeunissent le décor  
que rend plus sensible*

*un soupçon de vent du nord  
la mer est loin mais on sait  
que dans un obscur passé  
que l'on imagine à peine*

*elle a modelé la pierre  
elle a roulé les gravières  
elle a creusé la montane  
et enfanté la campagne*

*c'était avant les conquêtes  
et bien avant les Burgondes  
et bien avant saint Fromond  
en somme avant tout le monde*

*et voici que dans le ciel  
un reflet de mer scintille  
sur l'adret du mont Terrible  
et tout se réconcilie*

# Anouk Richard

## Une vérité toute nue

Art

Prenez par exemple la Vénus de Botticelli, ou la Vierge à l'Enfant de Jean Fouquet, ou l'Eve chassée du Paradis sur la fresque de Masaccio, trois femmes que leur beauté, exaltée par l'art le plus estimé, a élevées au rang d'icônes. Mais imaginez-les, ces trois mêmes femmes, en créatures charnues, adipeuses, obèses. Qui oserait? Anouk Richard a osé: Eve, Marie et Vénus revisitées en grosses. Graphite sur papier.

A première vue, l'effet est presque désagréablement comique. Dérangeant comme une caricature. Jusqu'à ce qu'on finisse par trouver émouvantes ces corpulentes nudités, davantage gênées par leur volume encombrant que par le regard «formaté» qu'on leur porte. Impudeur? Cruauté? Transgression? Non, «métamorphose», rétorque crânement Anouk Richard, 26 ans, artiste-peintre. «C'est une autre manière d'envisager le corps de la femme.»

### **De la série «des ventres»...**

Ses dessins des trois voluptueuses icônes paraissent aujourd'hui anecdotiques dans l'œuvre de la jeune artiste jurassienne, mais ils résument bien sa démarche. Le corps, celui de la femme, est resté son motif. Le corps, le sien, est devenu son outil. Elle s'en sert comme d'un modèle anonyme mais courant, imparfait mais inspirant, qu'elle peint au plus près de sa singulière vérité. En corps qu'on «maltraite» quand on le déforme des deux mains pour s'imaginer svelte devant un miroir, en corps qui perd ses repères face à la perfection photoshopée des mannequins de magazines. En corps, enfin, qui s'assume différent et vivant, révélateur et mystérieux.

Détentriche d'un Master of Arts de la Haute école d'art et de design de Bâle, Anouk Richard y avait

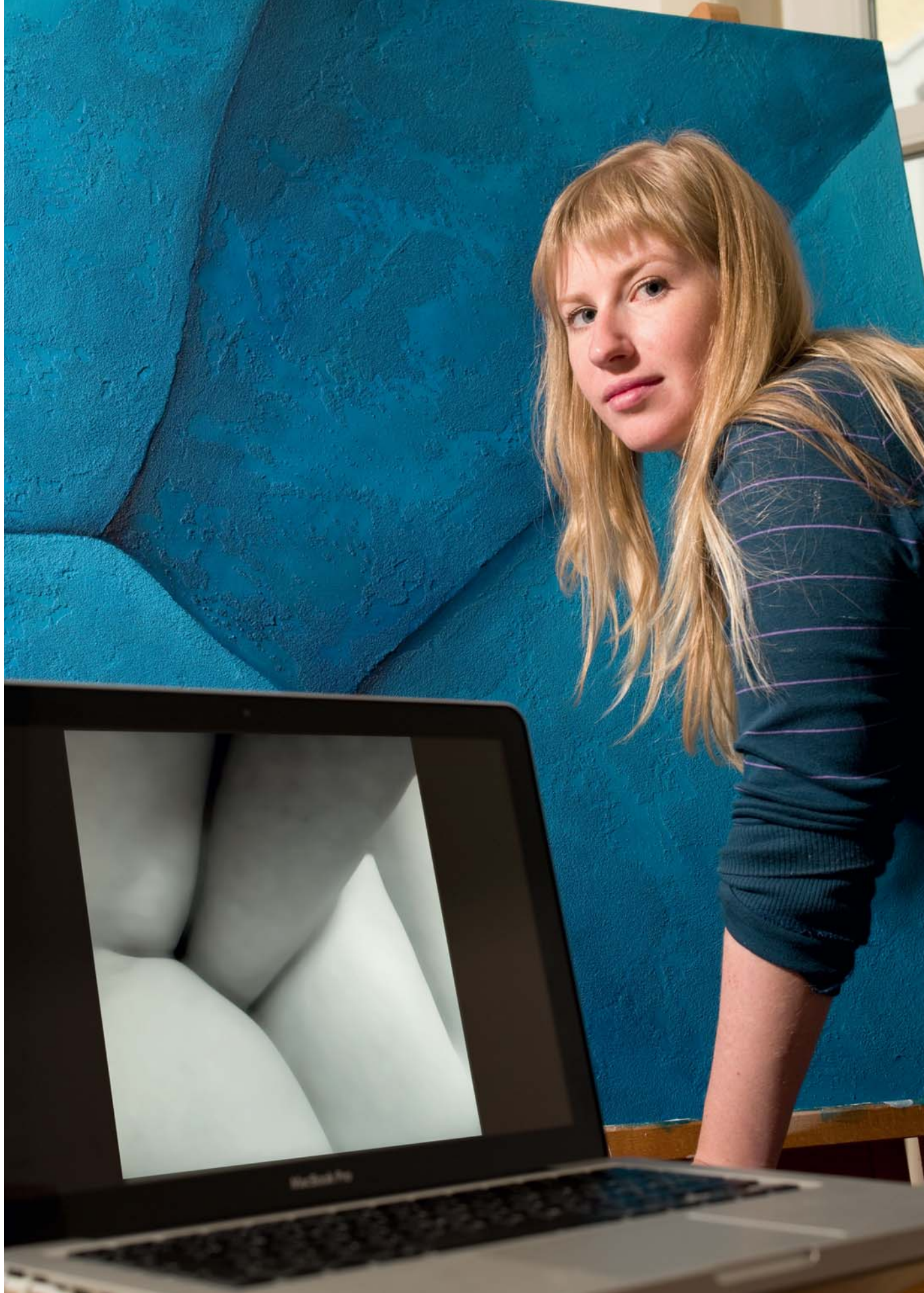
déjà livré, dès sa période bachelor, des travaux très personnels sous forme d'autoportraits au réalisme sans concession – corps piégé contre une vitre invisible, et dont elle explorait les masses et replis. Avec la même honnêteté, mais plus librement après ses études, elle a cherché, dans sa série «des ventres», un rendu réaliste des formes qu'elle pouvait créer avec ses mains triturant son enveloppe corporelle, en même temps qu'une observation minutieuse de toutes les nuances de la peau. «Capter les lignes, les ombres, les reliefs, le volume – que ce soit une présence», dit-elle.

### **...a la série «des bleus»**

Sur ses toiles les plus récentes, elle zoome. Mêmes masses, mais toujours plus proches. Corps fragmenté, détails agrandis. Comme apaisés, tout en courbes douces, peau veloutée en subtiles nuances, de bleus cette fois – glissant du bleu nuit jusqu'au turquoise: «Je n'ai plus le même message sur la perception qu'on peut avoir de la beauté physique. C'est plutôt la composition que je recherche, les effets de lumière, quelque chose de plus esthétique. Je vais plus à l'essentiel, qui me permet de m'approcher de l'abstrait.»

Le motif de base, le corps, est toujours bien présent, même si on ne l'associe plus directement à ce qu'on voit. «Je reste très fidèle à la photo», explique Anouk Richard. Car la photo est, avec son corps, son second outil, et dont elle fait une utilisation «très spontanée». C'est ensuite qu'elle prend son temps. Qu'elle recadre l'image, zoome, et devient perfectionniste sur ses toiles (lignes, ombres, reliefs, volume – présence) en traitant ses bleus comme soie et velours.

«Je vais plus à l'essentiel, qui me permet de me rapprocher de l'abstrait».





### Sculpture pas exclue

Pour retenir des éclats de lumière dans la matière, elle utilise du sable de quartz, une technique qu'elle avait découverte, adolescente, chez son premier professeur de dessin, le peintre et sculpteur Arnold Stékoffer. C'est dire aussi qu'Anouk Richard a été très tôt à bonne école: elle a pris, de douze à seize ans, des cours privés de dessin et peinture chez l'artiste de Boécourt. Elle se souvient de cette période comme d'un temps de «jolie complicité». Elle écoutait beaucoup, elle a retenu l'essentiel: comment passer d'un objet à un dessin, et d'un dessin à «quelque chose de meilleur et d'intéressant».

Après le lycée de Porrentruy et son option Histoire de l'art, elle est entrée à la Hochschule für Gestaltung und Kunst de Bâle comme dans un conte de fées. «Le rêve! N'avoir à faire que du dessin toute la journée!» La réalité était un peu plus prosaïque: «Pendant les études, on est presque obligé de toujours tout justifier. Qu'on veuille faire de la peinture ne va pas de soi. Il faut expliquer, avoir réponse à tout. Sinon, c'est qu'on n'a pas assez réfléchi, ou que le travail n'est pas achevé.» Mais dans sa filière de formation, on abordait toutes les techniques et elle ne s'est pas privée, au passage, de prendre également goût à la sculpture.

### Méditation et rock&roll

Master en poche, Anouk Richard enseigne actuellement au collège de Delémont (discipline de l'éducation visuelle). Elle avoue qu'il lui a fallu du temps pour comprendre qu'elle était aussi faite pour l'enseignement. Et que cette facette de son métier l'enchantait: «j'aime l'énergie de la jeunesse!» dit-elle à propos de ses élèves, formule qu'elle peut tout aussi bien appliquer à sa pétillante personne, accessoirement rockeuse, bassiste du groupe «The Brats», dont le premier CD «Scaring The Girls» est sorti en mai de cette année. Du rock rondement mené, par quatre filles bien dans leur peau.

La scène, elle aime. Elle serait même tentée d'en faire plus. Mais ce n'est pas totalement compatible avec son «projet personnel d'artiste» qui est de «voir plus loin, plus haut, pousser plus loin». Son expo de l'automne 2013 à l'ARTsenal de Delémont, en duo avec la sculptrice Lyne Héritier – thème commun, sans concertation mais avec beaucoup d'affinités – lui a fourni le supplément de motivation et de confiance dont elle avait besoin pour affûter ses objectifs.



Une approche réaliste des volumes et de la texture du corps

La peinture est un art de solitaire, «presque méditatif», reconnaît-elle, et ses œuvres récentes en témoignent. Anouk Richard ne cherche pas l'abstraction à tout prix. Elle évolue posément, avec maîtrise, sans complaisance pour son modèle – et non sans humour devant ce paradoxe qui est sa ressource: «Créer des formes intéressantes et faire un atout de mon léger surpoids. En tant qu'artiste, j'ai besoin de ce relief. Même si, en tant que femme, j'aimerais perdre quelques kilos...»

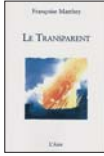
Sérieusement, sur cet objectif-là, on espère qu'elle plaisante...

### Coups de projecteur

- 1988: Naissance à Porrentruy
- 2012: Master of Arts FHNW «Vermittlung von Kunst und Design», Hochschule für Gestaltung und Kunst, Bâle
- 2013: Lors de l'expo collective Cantonale Berne Jura, au Musée jurassien des arts, Moutier, deux œuvres acquises par l'Office de la culture du canton de Berne
- Depuis 2014: Membre de la société des artistes visuels Visarte Jura
- Jusqu'au 11 janvier: Participation à l'expo collective «Explorations», Café du Soleil, Saignelégier (12 jeunes artistes de l'espace Bejune).

«The Brats» sur [www.bratsmusic.wordpress.com](http://www.bratsmusic.wordpress.com)

# Livres & mots



## Françoise Matthey

*Le Transparent:  
En chemin avec  
Nicolas de Flue*

Dans ce récit aux fines résolutions poétiques, Françoise Matthey nous invite à un voyage spirituel dans l'intimité de «Frère Nicolas». L'ascète suisse vécut au XV<sup>e</sup> siècle, dans la région de Sachseln. A cinquante ans, révolté par l'injustice et l'hypocrisie de la société, il décide de tout quitter et de se consacrer à la prière et la méditation dans le plus grand dénuement. Sa pensée, son esprit de paix et sa modération auront un grand rayonnement qui perdure encore aujourd'hui. Dans ce petit livre lumineux, il apparaît dans toute sa vérité humaine, rempli d'élan et de doutes. Françoise Matthey, par son attention sensible et empathique, par ses phrases brèves allant à l'essentiel, nous le rend très proche. La nature, belle, majestueuse, est partout présente. Nicolas s'y fond en s'oubliant lui-même et en oubliant le temps, ouvert au mystère de l'univers. «Une pluie fine et soudaine. Nicolas, sous la futaie, au cœur d'un tapis de pervenches, se sentait protégé.» Inspirée par cette quête sans concession, la poétesse entretient son texte de courts poèmes, où le «je au féminin» s'exprime dans toute sa sincérité, créant une complicité avec le lecteur.

Elle aussi cherche un absolu et un élan mystique, prête à vivre l'aventure de cette libération intérieure au risque de la solitude et de la souffrance. «En faut-il donc du temps, pour saisir l'appel insolent des pentes verticales où fleurissent hélianthèmes et silènes!» Un livre tout à la fois profond et aérien, à l'écriture ciselée.

Vevey: Ed. de l'Aire, 2013, 93 p.



## Alexandre Voisard

*Les Petites  
Heures de Jean la  
Paille; suivi  
de L'Oracle des  
Quatre Joudis*

Ce petit livre au charme délicat nous désaltère comme une eau fraîche. Il en a la limpidité et la simplicité. Il nous parle d'évidence, éclairant le chemin, nous invitant à retrouver l'innocence du regard. Minutieusement articulées, ainsi que le poète en a l'habitude, ces pages dévoilent les liens ténus et secrets d'une trilogie mémoriale: humanité, nature et poésie. Frère de ce Jean la Paille, poète par inadvertance, tout comme il le fut de Guy-Noël Passavant, Alexandre Voisard, d'une voix douce et sereine, nous souffle au creux de l'oreille que «la poésie peut surgir d'un bruissement d'eau, d'un froissement de feuilles, d'un sanglot d'enfant. Le silence même y conspire, y cogite incognito.» Plutôt que d'attendre désespérément l'Oracle des quatre joudis, comme le quidam de la seconde partie du livre,

cueillons l'instant et accueillons le mystère de la vie sans plus attendre. Comme Jean la Paille dans ses dialogues silencieux avec les fleurs et les remous de la rivière.

Chavannes-près-Renens:  
Ed. Empreintes, 2014, 59 p.



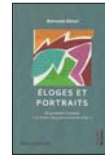
## Sylviane Chatelain

*La Boisselière*

La romancière et nouvelliste jurassienne a construit au fil du temps une œuvre aux accents singuliers. Ses intrigues, hors du temps, sont habitées par des personnages déboussolés, en quête de leur identité, prisonniers de leurs rêves et de leur solitude métaphysique. «La Boisselière», raconte l'histoire d'un petit groupe d'hommes, de femmes et d'enfants de tous âges, réfugiés dans une ancienne maison de retraite située à l'écart de tout. Ambiance de fin du monde. Ils ont fui les troubles violents qui agitent le pays et tentent de survivre en autarcie. L'apparition de trois hommes va créer un climat tendu et menaçant. Longtemps après les faits, le narrateur tente de reconstituer leur destin, sur la base d'indices ténus, d'affaires abandonnées dans la précipitation d'un départ inexplicable, mais surtout en lisant le journal intime écrit par l'une des pensionnaires, créant ainsi une mise en abyme du récit. Les personnages de différentes générations, chacun à leur manière, portent un poids d'humanité et de détresse que Sylviane Chatelain excelle à explorer, leur offrant la

muette compassion des bêtes et un cadre naturel tantôt consolateur, tantôt hostile. L'intrigue garde son mystère jusqu'au bout, laissant le lecteur trouver sa propre interprétation.

Orbe: B. Campiche, 2014, 206 p.



## Bernard Bédât

*Eloges et portraits  
de quelques  
Jurassiens  
«qui furent des  
graines sorties  
du sillon»*

Nombreux sont ceux qui connaissent sa plume inspirée, traversée d'éclats lyriques et fervents. Nombreux sont ceux qui goûtent son art du portrait à la manière des peintres anciens, révélant le détail qui dit tout, la petite touche singulière. Le style est l'homme même, disait Buffon. C'est donc aussi Bernard Bédât que l'on découvre à travers sa prose chantournée, ses enthousiasmes et ses dilections, portrait en creux d'un humaniste doté d'une vive sensibilité, d'un passeur avide de contacts et de discussion, d'un amoureux de son pays jurassien. Dans ces pages chaleureuses qui regroupent des textes écrits à différentes époques, le lecteur rencontre des membres du cercle familial, ses amis, poètes, artistes, enseignants, des industriels innovants et des cuisiniers hors pair. Bernard Bédât mêle les gens connus et d'autres plus anonymes, jurassiens pour la plupart. Il décrit avec autant

de gourmandise et d'amour une œuvre d'art qu'un plat délicat. Il donne à l'enseignement toutes ses lettres de noblesse. C'est un exercice d'admiration mais aussi un acte de foi en l'humanité. Malgré les douloureuses épreuves traversées, c'est à ces femmes, ces hommes, toutes générations mêlées, qu'il doit d'avoir conservé joie de vivre et curiosité intellectuelle.

Porrentruy: Ed. des Malvoisins, 2014, 243 p. (Coll. Malpoche)



## Jacques Hirt *Deux meurtres et demi*

Au fil des livres – c'est ici le sixième – le trio d'enquêteurs de Jacques Hirt nous est devenu familier, tant il est sympathique et pétri d'humanité. Chacun à sa manière – le raffiné commissaire Bouvier, le balourd caporal Jeannot et la craquante inspectrice Thu tia Trang – permet de faire avancer l'enquête. Le cœur de l'intrigue se déroule à La Neuveville où trois habitants sont morts dans des circonstances peu claires: un informaticien au service de la Confédération, un violoniste talentueux d'origine roumaine et le maire en personne. Trouver un lien entre ces trois affaires s'avère très compliqué. Entre fausses pistes et indices ténus, le trio parviendra pourtant à ses fins, découvrant la personne coupable, animée par l'ambition et la passion. Au gré de l'intrigue, l'auteur s'en donne à cœur joie dans la description d'une petite ville quelque peu assoupie. Si le satiriste ne manque pas d'en souligner les travers et les petites gens, l'épicurien

sait aussi mettre en valeur son charme estival entre le lac et les vignes.

Lausanne: Ed. Rompol, 2014, 244 p.



## André Bandelier *Nuits arc-en-ciel*

En tant qu'historien et professeur de littérature française, il a publié de nombreux ouvrages qui ont fait date. On découvre aujourd'hui qu'André Bandelier a une belle plume littéraire, audacieuse et à fleur de mots. On l'avait déjà deviné dans son livre *Tiananmen pour décor*, une chronique pékinoise écrite lors d'un séjour professionnel en Chine. Dans ce roman aux accents autobiographiques, il aborde avec franchise le problème de la dépression profonde et parle des bouleversements qu'elle provoque au sein d'une famille unie. Nathan et Emma, un couple soudé par un amour inconditionnel, luttent pied à pied contre les troubles maniaco-dépressifs de l'épouse et tente de maintenir une vie normale, entre phases de rémission et rechutes. La vie quotidienne, les nuits d'insomnie, les hauts et les bas de l'intimité amoureuse, la diversion de nombreux voyages, la recherche de traitements même farfelus sont décrits avec franchise par Nathan. Le narrateur, n'élude ni les joies ni les dérapages au bord de la catastrophe. Sa langue drue, directe, est toute traversée de tendresse et de patience, où l'humour ne s'absente jamais. Nathan, universitaire bardé

de diplômes, en voit de toutes les couleurs. Il découvre les limites de la raison et la nécessaire humilité devant ce qui nous dépasse. L'amour en sortira grandi.

Porrentruy: Ed. des Malvoisins, 2014, 129 p. (Coll. Malpoche)



## Jacques Ioset *Lunes de miel: à l'affût de l'ours sauvage*

L'auteur, docteur en sciences et enseignant à l'École de culture de Delémont, se définit comme un naturaliste généraliste. Passionné de photographie, il est à l'affût des mammifères depuis les années quatre-vingt. L'hiver, il piste le lynx dans son Jura natal. Le reste du temps, il le passe aux Balkans, où il a rencontré son premier ours en 1993. Ce beau livre au format généreux est le fruit de vingt ans d'aventure humaine et naturaliste. Des ours comme on ne les a jamais vus: au fil des saisons, entre les ombres et les lumières de la forêt. Grâce à des procédés d'éclairages minutieusement mis au point, Jacques Ioset les a également photographiés de nuit, les saisissant en noir et blanc sous la lune, dans leur puissance élémentaire et libre. Le livre se clôt par une citation du grand peintre-animalier Robert Hainard, figure tutélaire de cette magnifique et poétique évocation de la vie sauvage.

Neuchâtel: Ed. de la Salamandre, 2014, 159 p.



## Gilbert Pigeon *L'Intruse*

L'intruse, c'est aussi Monsieur Krebs, c'est-à-dire le cancer. Entre récit romanesque et réflexion philosophique, Gilbert Pigeon aborde ce thème avec la lucidité et l'humour désespéré qui lui sont coutumiers. C'est la mort d'un ami proche qui lui a inspiré ces pages sombres et drôles tout à la fois. Sans entrer dans les détails médicaux, il suit la lente dégradation physique de Daniel, avec l'empathie de celui qui, bien qu'en bonne santé, se sait aussi mortel. Il trouve les mots justes pour dire la résistance, la souffrance et ses rémissions, les petits plaisirs qui restent, la tristesse et surtout la profonde solitude de celui qui se sait perdu. Gilbert Pigeon intercale entre les chapitres dix-huit «divagations» où l'imaginaire, le rêve et les fantasmes prennent le pas sur la réalité et offrent leur consolation. Au même titre que la littérature.

Une façon âpre et directe de parler du cancer mais sans jamais oublier la tendresse.

Gollion: Infolio, 2014, 175 p. (Coll. Microméga)





## **Jura le pays du vélo: la longue tradition du cyclisme jurassien**

Textes de Didier Walzer, photographies de Roger Meier; 22 parcours cartographiés  
Delémont: Pro Jura, 2014



## **Francis Erard Trésors cachés du pays jurassien: ces endroits secrets dont presque personne ne parle**

Soixante sites naturels, artisanaux, industriels et historiques à découvrir.

Delémont: Ed. D+P SA, 2014, 102 p.

### REVUES

#### **L'Hôtâ n°38**

Au sommaire : l'architecture d'autrefois, mais aussi de riches éclairages sur les illustrateurs jurassiens pour la jeunesse au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les jouets en bois, les outils ou encore le site naturel d'exception des Gorges de Moutier.

Delémont : Association pour la sauvegarde du patrimoine jurassien, 2014, 119 p.

#### **Intervalles n°99 Hughes Richard**

Un numéro généreusement illustré, entièrement consacré au poète, éditeur et libraire né en 1934 sur le Plateau de Diesse.

Prêles: Association et Revue Intervalles, 2014, 150 p.

#### **Les Lettres & Les Arts, hors-série n° 2**

14-18 et la Suisse: artistes et écrivains dans la tourmente. Remarquable par la qualité de ses textes, de l'illustration et de la mise en page.

Vicques: Association de la revue Les Lettres & Les Arts, 2014, 102 p.

#### **Cahier du MHNC n°15 Martinet noir: entre ciel et pierres**

La biologie, l'histoire et la protection de ces oiseaux familiers de l'habitat humain. Approche très complète et riche illustration.

La Chaux-de-Fonds: Ed. de la Girafe; Musée d'Histoire naturelle, 2014, 191 p.

#### **Fag Control 405 Patricia et Romain Crelier**

Les Editions du goudron et des plumes, fondées à Chevenez en 2005 par Patricia et Romain Crelier, lancent la collection Fag Control 405, du nom d'une presse typographique à épreuves. Privilégiant des tirages limités, ils sont désormais à même d'assurer la réalisation d'un livre de manière indépendante, de la création à la diffusion, en passant par la mise au point des prototypes et par l'impression. Ces livres d'artistes séduisent par la liberté de leur inspiration et par la finesse de leur conception. A cette enseigne, trois albums délicieux sont sortis cette année, aussi beaux à lire qu'à regarder et à toucher. Quand l'édition artisanale retrouve ses lettres de noblesse. Chaque exemplaire est tiré sur un papier de choix, signé et numéroté. Du cousu main!

[www.dugoudronetdesplumeseditions.ch](http://www.dugoudronetdesplumeseditions.ch)



#### **L'Alphabet Tic Tac Textes de Josiane Bataillard, illustrations de Patricia Crelier**

Ce coffret de 26 cartes, composé à partir des caractères en bois et en plomb de l'atelier, propose une balade autour des lettres de l'alphabet au gré des humeurs de la vie. Sur chaque carte, un petit texte poétique qui privilégie une lettre. C:«Couffin. Creux duvetoux, couffin de mousse, petites vies chaudes à protéger, cachez-vous vite, voici que grondent la colère et le fracas du monde.» A proposer lors d'une réunion amicale.

Chacun choisit et lit la lettre correspondant à son prénom. Images sérigraphiées.



#### **Le Tricot d'Anna Texte de Josiane Bataillard, illustrations de Patricia Crelier**

Dans cet album, Anna déroule son fil pour tricoter sa vie. «Je quitte ma maison pour aller vers des pays d'eau/Où mon désir reçoit la pourpre qui le comble.» Il suffit d'un rien pour libérer l'imagination poétique et ouvrir la vanne des souvenirs. Images réalisées en linogravure.

#### **Le Livre qui... avait perdu son titre**



#### **Texte et illustrations de Patricia Crelier**

Un livre sur un rayon de bibliothèque a perdu sa couverture, ses pages et ne sait plus quel est son titre. Pour retrouver son identité, il mène l'enquête auprès de ses proches voisins. Une joyeuse fantaisie toute dédiée à l'amour des livres, à l'élégance des reliures et à l'odeur du papier. «Quoi que je tente, je reste au point zéro. Je suis une guenille, un rien qui vaille la peine, une coque vide, une peau sans les os, un zéro au carré. A chaque tentative pour me retrouver, je me ratatine un peu plus le dos et les angles et j'alimente les quolibets de la bibliothèque.» Images inspirées par les symboles des panneaux de signalisation, réalisées en linogravure.

## De l'EPFL aux fourneaux de l'Hôtel de la Gare de Glovelier

L'itinéraire de José Forlani sort résolument des sentiers battus. De l'ingénierie à la gastronomie, l'écart n'est pas si grand qu'on pourrait le penser. Rencontre avec un esprit libre et inventif.

Les futurs polytechniciens de Zurich étaient jadis invités à s'initier à l'œnologie, à la littérature ou à la philosophie entre une équation de la hauteur du soleil et le calcul de la ferraille nécessaire pour soutenir le tablier d'un pont. Une manière de former des ingénieurs humanistes. L'Ecole polytechnique de Lausanne a fait mieux encore, sans le savoir vraiment. Il a donné à la gastronomie jurassienne José Forlani, un maître queux ingénieur en génie rural mention environnement, spécialisation en hydrologie acquise à Karlsruhe. N'hésitez donc pas à lui demander une carafe d'eau: il rêvera, dans les vapeurs de sa cuisine de l'Hôtel de la Gare de Glovelier, à ses travaux de modélisation informatique des crues des rivières, des fleuves et autres nappes phréatiques.

### **Retour aux sources familiales**

Son parcours est donc plutôt original: le scientifique se forme à l'EPFL alors que le futur cuisinier interroge sa mère qui pianote à l'Hôtel de la Gare de Glovelier, puis il la seconde entre deux voyages en pays anglo-saxons pour meubler une année sabbatique après ses quatre ans passés devant les écrans de l'Institut d'hydrologie de Karlsruhe. On lui propose de reprendre le restaurant familial. Un stage à l'Hôtel Europe de Bâle saura lui mettre le pied à l'étrier. Peter Moser, 18 points au Gault-Millau, le prend en sympathie, l'envoie en stage chez un collègue bernois, le convainc que la cuisine est un art et qu'il ne s'apprend bien qu'avec des chefs expérimentés. Il entreprend alors chez Moser

deux ans d'apprentissage sérieux et en allemand: on fait grâce au polytechnicien d'une année d'apprentissage! Il court ensuite le monde (accro au voyage avant de l'être à la gastronomie) puis intègre la brigade du célèbre don Alfonso montée du sud de l'Italie au Country Club de Bellevue-Genève, propriété de la famille Bertarelli. Il s'initie à la cuisine italienne avant d'être séduit par le professionnalisme de Soldati et Albrecht à Sonceboz. Il est mûr alors pour reprendre la Gare de Glovelier: il s'installe dans ses meubles, transforme et modernise l'hôtel et la cuisine.

### **Un maestro des produits frais et des saveurs originales**

Il nous reçut dans une salle à manger d'une simplicité avenante et se mit seul aux fourneaux.

Ce soir de fin d'été, il nous offrit en amuse-bouche un rare et surprenant foie gras mi-cuit marbré de pépites de chocolat Maracaïbo vénézuélien accompagné d'une réduction de vin rouge. Une merveille qui s'élevait secrètement et fièrement au rang d'une petite entrée qui aurait tout d'une grande. Un merlot blanc du Tessin, servi au verre, avait le soyeux qu'il faut pour accompagner ce foie gras.

Première entrée: le thon mariné aux zestes d'agrumes (citron, pamplemousse et orange) légèrement iodé avec des fleurs étoilées de bourrache est servi avec les jus des agrumes réduits qu'aromatisent thym, romarin et persil. Une généreuse (presque trop généreuse) salade composée juste parfumée au citron et un granité de guacamole



faisaient cortège à la chair tendre et savoureuse du thon rouge.

La seconde entrée s'apparenta à de l'art minimal, autant dire qu'on aurait souhaité goûter davantage à cette préparation raffinée, aux saveurs délicates: dans une nage de chaleur douce, légèrement aigre-douce, préparée avec des arêtes de sole et une très fine mirepoix de légumes, la saint-jacques est plongée juste le temps de s'opacifier et laisser ses parfums diffuser. Servi avec sa nage et une bienveillante petite pomme de terre cuite à l'anglaise, pour rompre sa solitude dans son assiette creuse, ce bivalve venu d'Afrique du Sud fut simplement irrésistible.

Il a fallu toute la vigueur d'un humagne rouge des Valaisans Héritier et Favre pour assurer la transition avec des grenadins de veau au miel de pissenlit – savante préparation de la maman du cuisinier. Juste cuits à cœur, ces grenadins faisaient la fête avec un risotto de légumes du jardin que seul un cuisinier d'origine latine pouvait réussir à ce point. A croire que don Alfonso veillait. Sa cuisson lente donna au riz une onctuosité crémeuse et conserva aux légumes toutes leurs saveurs. On peinait à quitter la Lombardie pour apprécier la petite ratatouille et les bouquets de chou-fleur qui tentaient de faire de l'ombre au risotto. Même les tomates-cerises rouges et jaunes semblaient lui faire une haie d'honneur.

Le sérac, la tête de moine, la tomme vaudoise, le gruyère longuement affiné, la douceur d'une datte, l'oignon confit et le raisiné giroflé durent se liguer pour nous distraire des grenadins au risotto.

En point d'orgue, José Forlani nous servit une mousse à la damassine (jus de damassine, crème fouettée, blanc d'œuf et sucre) d'une infinie légèreté à laquelle s'associaient le soupçon d'acidité d'un délicieux sorbet à la rhubarbe et, pour le croquant, un croustillant d'amandes au zeste et jus d'orange.

Seul en cuisine, José Forlani limite le nombre de couverts, ne sert que des produits frais et de qualité irréprochable. Discret, sans tapage, il vous reçoit avec simplicité à sa table et vous invite même à visiter sa cave-vinothèque.

Un vrai talent qui s'affirme, une bonne table à découvrir.

**Hôtel-Restaurant de la Gare**  
**rue de la Gare 18, 2855 Glovelier**  
**+41 (0) 32 426 72 22**  
**info@hotel-glovelier.ch**  
**http://www.hotel-glovelier.ch**

**Hôtel ouvert 7 jours sur 7.**  
**Restaurant ouvert du mercredi au samedi,**  
**midi et soir, dimanche à midi:**  
**menu du jour à midi à CHF 19.—,**  
**le soir, menu «découverte»**  
**à CHF 70.— ou 80.—**  
**ou menu «spontané» à CHF 48.—.**







Jean-François Scherrer

Jacques Bélat

## RWB, la polyvalence comme une seconde nature

Entre sciences exactes et sciences humaines, les activités de l'entreprise, dont le centre de compétences est situé à Porrentruy, se développent dans le Jura, la Suisse et à l'étranger.

Une fantaisie du sort a voulu que les locaux du bureau d'ingénieurs RWB soient bordés toute à la fois par un cours d'eau et par une route cantonale. À eux seuls, le Bacavoine et la route de Fontenais, dont le bitume dissimule une conduite du Thermoréseau bruntrutain, renseignent en effet sur les cinq domaines de compétence de l'entreprise: aménagement du territoire, eau, environnement, génie civil et énergie. Fondée en 1938 par l'ingénieur Robert Conrad, RWB emploie aujourd'hui plus de nonante collaborateurs dans six cantons, dont une quarantaine dans le canton du Jura.

### **Transformer un bouillon de culture en eau potable**

Si l'on qualifie parfois la Suisse de «château d'eau de l'Europe», la terre jurassienne se montre quant à elle nettement plus avare en la matière. Turbide, dure et relativement rare, l'eau renfermée dans nos sous-sols n'est certes pas du même monde que ses cousines alpines, aux propriétés mirifiques et qui jaillissent de leur roche naturellement pures. Qu'à cela ne tienne: à géologie capricieuse, ingénieurs habiles. Le calcaire, ce piètre filtre, a au moins le mérite de forcer l'innovation en multipliant les défis. Par exemple, comment rendre un bouillon de culture saturé de microorganismes en une eau

parfaitement potable? Comment faire sans recourir aux traitements chimiques et sans consommer d'énergie? Ce tour de force, RWB l'a réalisé en mettant au point «kls.filter», un appareil composé d'un premier filtre sur graviers suivi de deux filtres à sable à l'action plus lente et plus minutieuse. La longueur du temps de séjour dans les filtres et la composition particulière du sable permettent l'obtention d'une eau exempte de particules et de microorganismes. Mettant en œuvre un procédé purement mécanique, «kls.filter» est particulièrement adapté à l'approvisionnement en eau des bâtiments isolés (chalets d'alpage, cabanes de randonnée ou restaurants de montagne) et des régions démunies (RWB a récemment fait don de l'un de ses appareils à une école du Burkina Faso). Aujourd'hui, l'expertise de RWB en matière de traitement de l'eau est largement reconnue non seulement en Suisse, mais également à l'étranger: pour preuve, les villes de Riga (730'000 habitants) et de Nijni Novgorod (1'260'000 habitants) lui ont confié la réhabilitation de leur station de production d'eau potable. À défaut d'être renommé pour ses eaux minérales, du moins le Jura exporte-t-il son savoir-faire.

### **Mandats et compétences n'ont cessé d'évoluer depuis la fondation de l'entreprise en 1938**

RWB est organisée sous forme de société anonyme depuis 1980 (la raison sociale était alors «Hofmann

← Les locaux de RWB sont bordés par le Bacavoine et la route de Fontenais



Daniel Urfer et Serge Beuchat siègent au conseil d'administration de RWB Groupe SA

& Robadey SA»). Aujourd'hui, une société-mère (RWB Groupe SA) chapeaute sept filiales et succursales réparties sur l'ensemble des cantons romands et une société à responsabilité limitée de droit français. Tout récemment, une nouvelle filiale a été constituée avec siège à Berne. Il faut dire que le canton de Berne est loin d'être un territoire inconnu pour le bureau d'ingénieurs, puisqu'il a notamment réalisé le plan directeur des mobilités et espaces publics de Saint-Imier ainsi que l'aménagement de la traversée des villages de Diesse et de Courtelary. Même si, au fil des années, RWB a considérablement étendu son champ d'action géographique, son centre de compétences demeure à Porrentruy. Du reste, environ 50 % de son chiffre d'affaires continue à être réalisé dans le canton du Jura, dont près de 90 % sur mandats de collectivités publiques. Les sièges du conseil d'administration de RWB Groupe SA sont occupés par Serge Beuchat et Daniel Urfer. Quant à l'actionnariat, il est actuellement composé de sept personnes, mais il vient d'être ouvert plus largement aux collaborateurs. Depuis sa fondation en 1938, la forme juridique et la structure de détention de RWB auront ainsi passablement évolué, à l'image de la nature de ses mandats et des ingénieurs qui l'animent.

#### Un cadastre public des sites pollués

Certains des domaines d'intervention de RWB requièrent des compétences techniques particulièrement pointues. C'est le cas, bien sûr, de son savoir-faire en matière de traitement de l'eau. C'est le cas également de son expertise relative aux sites pollués. Conformément à l'Ordonnance fédérale sur les sites contaminés (OSites), chaque canton est tenu d'établir puis de gérer un cadastre public des sites pollués. Dans le canton du Jura, ce cadastre est notamment accessible par le Géoportail, sur lequel les sites pollués sont figurés

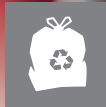
par des points de couleur bleue. Les points bleus, pour être le cauchemar des propriétaires et des banques, n'en recouvrent pas moins des réalités fort différentes. En effet, si les polluants présents sur le site sont stables et n'occasionnent pas d'impact négatif sur l'homme et l'environnement, aucune mesure particulière ne sera requise; en revanche, en cas de risque d'atteinte, un assainissement devra être effectué, généralement aux frais du propriétaire. Sur le principe, le cas de l'ancienne usine horlogère Onivia, à Porrentruy, est tout à fait clair: pollué aux solvants chlorés, le site doit être décontaminé. Depuis quelque temps, RWB s'emploie à déterminer les modalités de cet assainissement. Faut-il excaver la terre polluée pour la traiter? Sera-t-il suffisant d'injecter dans le sol des substances propres à dégrader les polluants? Une troisième piste envisagée par RWB consisterait à chauffer le terrain à près de 100° Celsius afin de rendre les polluants gazeux et de capter ceux-ci au moment de leur évaporation.

#### L'ingénierie investit aujourd'hui des domaines d'activité d'une grande diversité

Les mandats confiés à RWB requièrent non seulement le sens de la précision, mais imposent également parfois de savoir prendre de la hauteur, d'élaborer des stratégies à long terme et d'effectuer des prévisions dans des domaines où les forces de la nature ne sont pas les seules à l'œuvre. C'est ainsi que le bureau d'ingénieurs a notamment contribué à l'élaboration du concept «Ancre TGV – A 16», qui définit rien de moins que la stratégie du Gouvernement jurassien en vue de mettre à profit l'accessibilité nouvelle dont jouit la région. Dans le domaine du tourisme, RWB est associée à l'organisation des festivités liées au Tricentenaire de l'abbatiale de Bellelay. Par ailleurs, le groupe est partie prenante au projet d'éco-quartier de Bassecourt qui, en plus de s'inscrire dans le cadre du développement durable, vise à promouvoir la mixité générationnelle. On le voit, bien des choses ont changé depuis qu'Archimède a mis au point ses miroirs pour parer l'attaque de la flotte romaine: la profession d'ingénieur investit dorénavant des champs plutôt inattendus. Quant à RWB, son avenir se dessinera bien sûr en fonction des besoins de sa clientèle, mais se situera probablement toujours au carrefour où se croisent les sciences exactes et les sciences humaines.



# Les CJ, bien plus qu'une compagnie de transports publics...



Chemins de fer du Jura  
[les-cj.ch](http://les-cj.ch)



# Une histoire unique au monde

loro.ch

Depuis 1937, la Loterie Romande distribue **100% de ses bénéfices** à des projets d'utilité publique en Suisse romande, dans les domaines de la culture, du sport, de l'action sociale et de l'environnement.



# Entrez dans le monde magique de l'impression

## dernière génération

La revue *Jura l'original*  
que vous tenez en main  
a été imprimée au moyen  
d'une technologie  
d'avant-garde dans nos  
ateliers de Delémont.  
Une première suisse  
permettant de répondre  
aux exigences de qualité  
les plus élevées.

**PRESSOR**   
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES